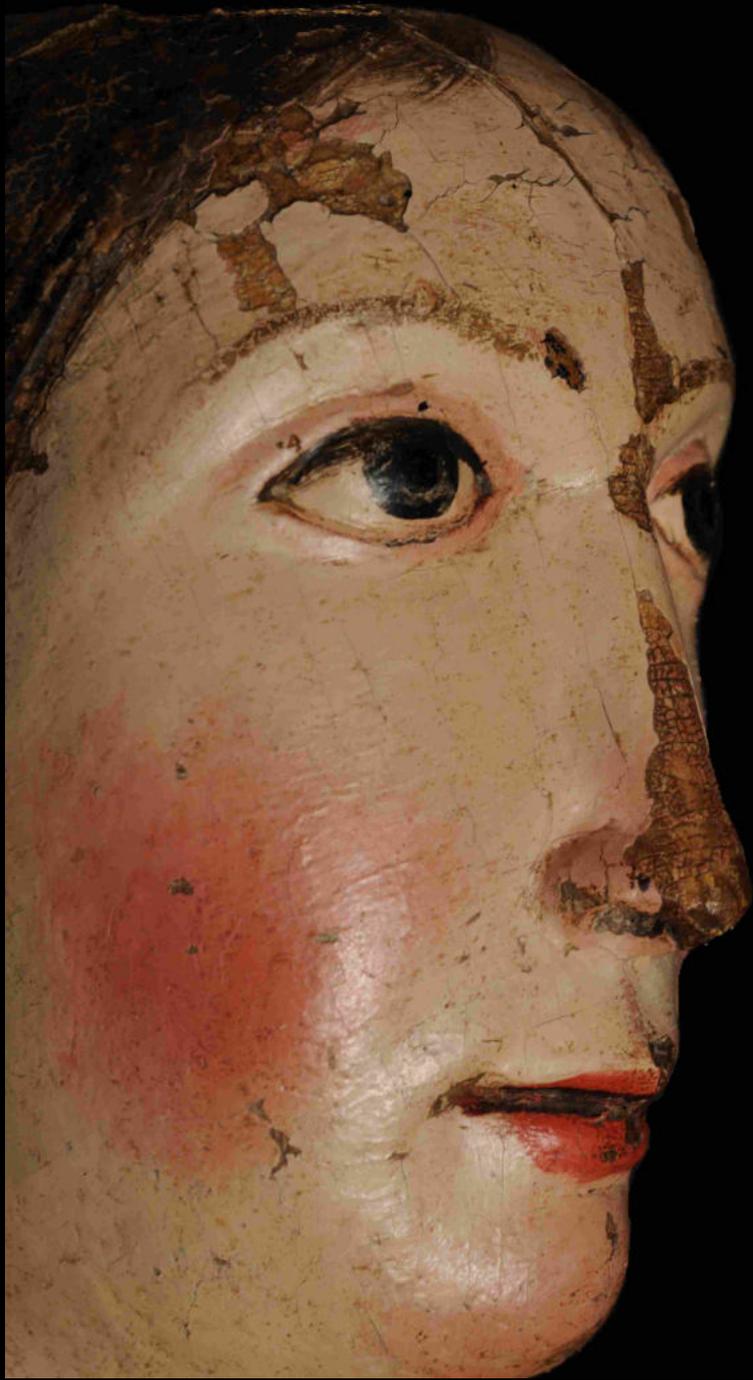


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHQUES  
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

E

CONSERVART EDITIONS

**CORINNE VAN HAUWERMEIREN**

**Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)**

**Étude stylistique et technique**

**CATALOGUE**

**E**

**CONSERVART ÉDITIONS**

## Cat. 45. Elne

Collection privée – Association des Amis d'Illiberis

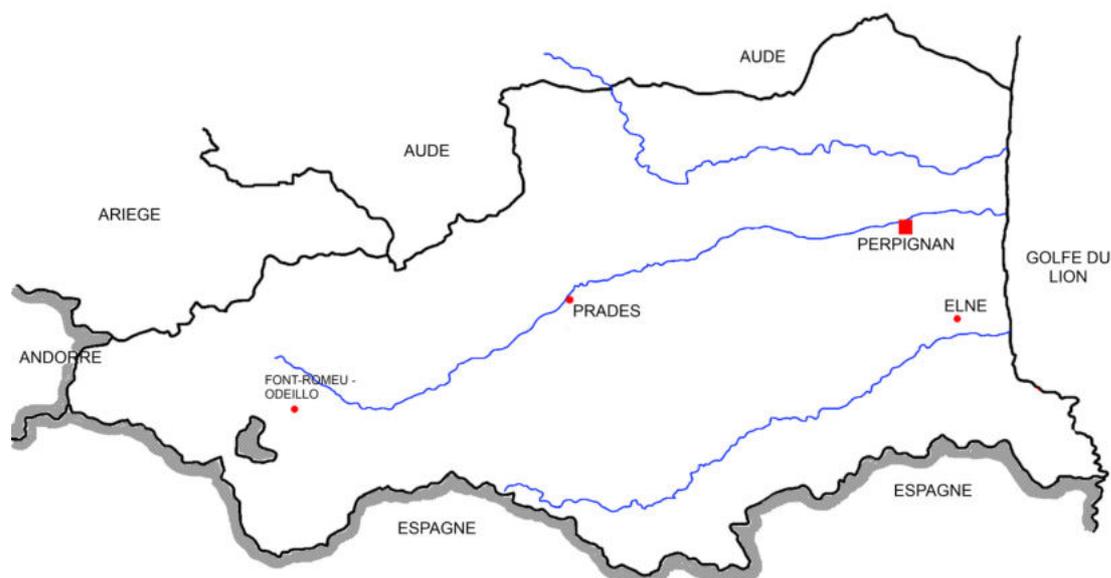
Vierge à l'Enfant dite *Vierge de Belloch*

Datation

« des alentours de 1350 » (DELCOR M., 1984, p. 123) ; XIII<sup>e</sup> siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 276)

Noyer polychrome

H. 68 x l. 27 x p. 26 cm.



### *Provenance*

« Selon Roger Grau, conservateur du Musée archéologique d'Elne, [cette Vierge] aurait été donnée par un particulier, habitant une maison située non loin de l'église Notre-Dame de Belloch, l'ancien couvent des Capucins »<sup>239</sup>. Cette statue pourrait donc être l'ancienne statue cultuelle d'une église aujourd'hui détruite.

### *Analyses et principale restauration*

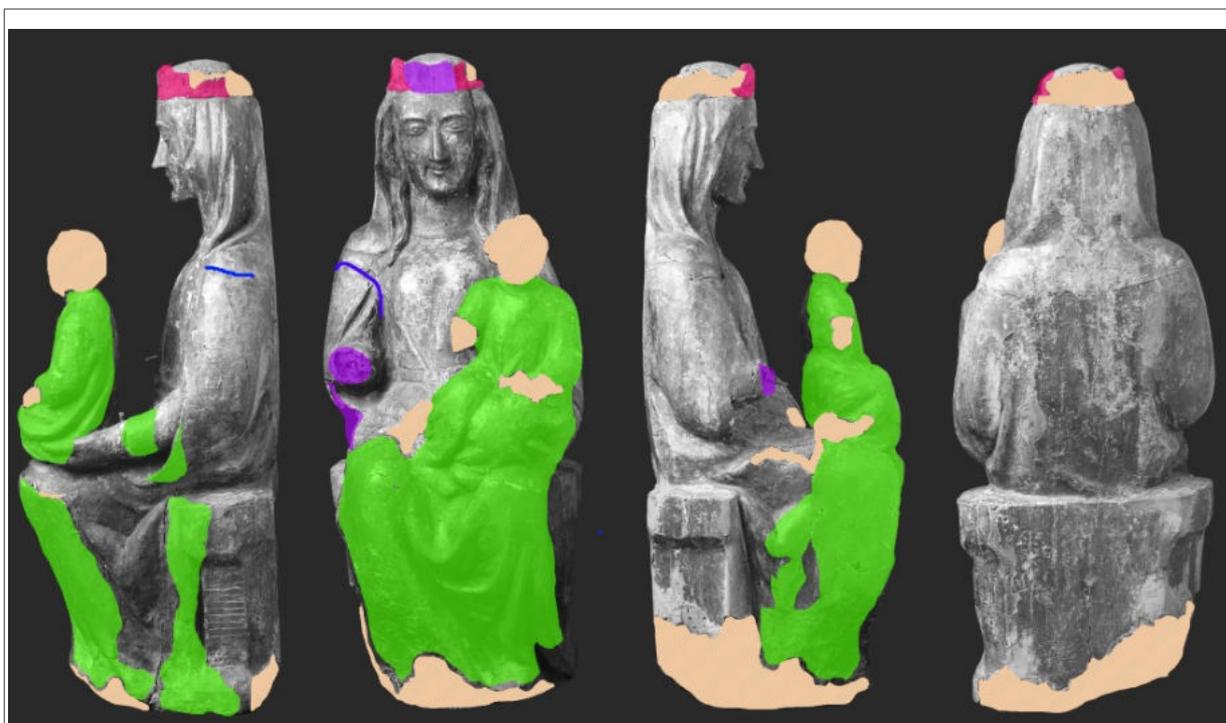
Aucune étude de cette Vierge n'a jamais été effectuée.

<sup>239</sup> DELCOR M., 1984, p. 123.



### État de conservation – Histoire matérielle

Les attaques par les insectes xylophages ont provoqué la perte du visage et des mains de l'Enfant ainsi que de la partie inférieure de l'oeuvre. Des trous d'envol sont également perceptibles au niveau de la main droite de la Vierge, au creux de son giron ainsi qu'autour de la couronne dont le volume a été retaillé, probablement afin d'y apposer une couronne métallique. Le fleuron antérieur de la couronne a été éliminé dans son entièreté. L'avant-bras droit de la Vierge a disparu tandis que le poignet gauche semble avoir été restauré à l'aide d'un enduit brun foncé. Le clou forgé au niveau de la main droite devait servir à maintenir une précédente réfection. Outre les fentes radiales, cette oeuvre présente un certain nombre de zones réenduites tels le corps de l'Enfant, les jambes de la Vierge et le siège. Un examen tomographique permettrait d'expliquer la césure au niveau du bras gauche de la Vierge et de son épaule droite.



Ill. 1: Schéma de l'état de conservation de la Vierge d'Elne - coll. Grau.

- |   |   |   |
|---|---|---|
|  Reconstitution        |  Enduit épais  |  Infestation |
|  Élément retaillé      |  Clou          |   |
|  Fente de dessiccation |  Perte, manque |   |

Cette carte postale non datée du musée d'Elne montre la Vierge avant l'enduisage des zones attaquées par les insectes xylophages.



Ill. 2: Carte postale, non datée, imprimée pour le musée d'Elne. La sculpture montre une dégradation importante suite à une infestation.

### *Description formelle*

La Vierge est assise de manière frontale, les genoux légèrement écartés. Elle porte l'Enfant assis en équilibre précaire au creux de la main gauche de sa mère et prenant appui des deux pieds dans son giron. Le bras droit de la Vierge est plié à angle droit.

Le banc est de section rectangulaire, coupée d'onglet aux angles postérieurs. Les côtés pourraient être formés par un champ plat compris entre deux moulures en biseau.

### *Description technique*<sup>240</sup>

La sculpture, monoxyle, est taillée dans une bille de bois ayant conservé le coeur de l'arbre. Il est difficile de déterminer l'ancienneté du trou percé sous la base : est-ce une trace de mise en oeuvre ou un moyen de fixation de la sculpture à un socle de présentation ? Le revers, non évidé et presque plan, a été taillé de l'extrémité de l'assise du banc et d'une esquisse de quelques plis du manteau. L'avant-bras droit de la Vierge était probablement rapporté dès l'origine et fixé par une cheville de

<sup>240</sup> Cette sculpture n'a pas été observée *in situ* par nos soins. Les informations techniques sont issues d'une note tapuscrite inédite faisant suite aux observations réalisées *in situ* par Isabelle JUBAL-DESPERAMONT – CCRP en date du 25 novembre 2011.

bois. De nombreuses zones sont couvertes par des morceaux de toile dont l'originalité n'a pu être démontrée.

Une observation in situ de l'oeuvre a décelé l'emploi de feuilles métalliques blanches posées sur une préparation blanche et recouvertes d'un vernis jaune. Un glacis vert est visible également au niveau du manteau près du siège tandis qu'un glacis rouge recouvre un rouge de type vermillon sur le siège. Cependant, aucune étude stratigraphique n'a été menée pour déterminer l'originalité de restes de polychromie.

### *Analyse stylistique*

#### Composition

Le buste de la Vierge forme un angle droit avec les jambes. La tête est droite, dans le prolongement du buste tandis que de dos, les épaules accusent une inclinaison à peine perceptible de face.

#### Anatomie

La Vierge a un visage ovoïde animé par deux yeux en amandes effilées parfaitement horizontales, un nez long et aquilin et une bouche menue au sourire délicat. Le menton charnu est relativement saillant. La paupière supérieure gauche est un peu plus arquée que celle de droite. Les arcades sourcilières, assez proéminentes, décrivent une courbe lente évoluant en une oblique discrète. La courbure du front et des yeux se situent presque dans le prolongement l'un de l'autre. Les paupières ne sont que très discrètement ourlées. La bouche est soulignée de deux fossettes au relief plus prononcé à droite. Les cheveux sont formés par deux mèches épaisses et sinueuses qui dégagent le front pour se terminer en pointe sur le haut du buste.

#### Drapés

La Vierge porte un voile court qui lui couvre le haut des épaules et un manteau qui enveloppe les coudes et qui devait reposer sur les cuisses en un large rabat. La robe, ceinturée à la taille, est munie d'une encolure « ras-du-cou ». Le bouffant du textile est sommairement marqué d'un pli en « V » en méplat. L'entame des plis du vêtement est esquissée au revers.

L'abbé Cortade rapproche la Vierge de la collection Grau de *Notre-Dame d'Arsa* conservée à Sournia (cat. 131)<sup>241</sup>. L'état de conservation de ces deux Vierges est tellement préoccupant que toute

---

241 ADPO, 175J37, Fonds non inventorié de l'abbé Cortade.

confrontation stylistique est aléatoire.

*Fortune critique et bibliographie*

La Vierge provenant de la collection Grau n'est publiée que relativement tard par Mathias Delcor.

Sources d'archives

ADPO, 175J37, Fonds non inventorié de l'abbé Eugène Cortade.

Travaux

DELCOR M., 1984, p 123 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 276-277.

## Cat. 46. Elné

Musée Terrus (dépôt)

Vierge à l'Enfant dite *Vierge dels Tres Portalets*

Datation

XIII<sup>e</sup> siècle (DELCOR M., 1984, p. 122 ; MATHON J.-B., 2013, p. 274) ; seconde moitié XIV<sup>e</sup> siècle ? (CVH, 2014).

Peuplier

H. 42 cm x l. 18 cm x p. 16 cm.



### *Provenance*

Selon Mathias Delcor, cette Vierge proviendrait d'une porte de la ville<sup>242</sup>. Selon le témoignage recueilli par le CCRP, qui confirme l'information de Delcor, cette sculpture provient de la niche du portail dit *dels Tres Portalets* située dans l'ancienne enceinte fortifiée avant d'être donnée à l'association des Amis d'Illibéris<sup>243</sup>.

### *Analyses et principale restauration*

Analyse : Essence de bois : peuplier<sup>244</sup>

### *État de conservation – Histoire matérielle*<sup>245</sup>

L'oeuvre est actuellement dans un état de conservation qui ne permet plus aucune analyse stylistique. Le mode de conservation en extérieur doit sans doute être considéré comme le principal facteur de dégradation de cette oeuvre, favorisant les attaques fongiques et xylophages. La partie inférieure de la sculpture est manquante. De nombreux éléments sont soit manquants, soit fortement usés ou lacunaires. Une fente radiale, liée à la conservation du coeur du bois, descend de la poitrine de la Vierge jusqu'à son giron. De nombreuses zones ont été colmatées grossièrement par un mastic de couleur similaire au bois.

242 DELCOR M., 1984, p. 122.

243 MATHON J.-B., 2013, p. 274.

244 L'identification de l'essence a été effectuée par le laboratoire Art'cane – F – Vannes.

245 Date de visite : 21.09.2012



### *Description formelle*

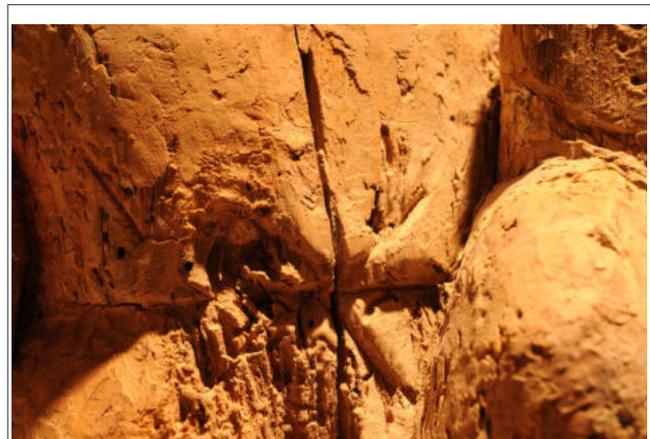
La Vierge, assise de manière frontale, porte l'Enfant assis au creux de son bras gauche. Celui-ci assure son équilibre en posant un pied dans le giron de sa mère et un pied sur son genou gauche. Les restes de l'assise du siège laissent supposer un banc de section rectangulaire.

### *Description technique*

La Vierge et l'Enfant ont été sculptés dans la même bille de peuplier dont le coeur a été conservé.

### *Analyse stylistique*

La robe, ceinturée à la taille, est munie d'une encolure « ras-du-cou ». Seul un reste de plis souples disposés en « X » au niveau de la ceinture est encore perceptible en lumière rasante (ill. 3). Si ce seul élément ne permet pas de proposer une parenté avec d'autres Vierges, il évoque les plis qui animent le bouffant des robes des Vierges d'Oreilla et de Rivesaltes, situées dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Le port d'un voile long et les quelques vestiges des boucles de cheveux distancient également cette Vierge de la production du XIII<sup>e</sup> siècle, tout comme la position de la main gauche de la Vierge, relevée en un mouvement souple vers l'avant (ill. 4). Il faut également souligner la disproportion de l'Enfant qui paraît bien grand par rapport au corps de sa Mère.



Ill. 3: Détail des plis formés par le bouffant de la robe de la Vierge autour de la ceinture.



Ill. 4: Détail du profil gauche.

### *Fortune critique et bibliographie*

Cette Vierge n'a été publiée qu'en 1984 et, après un long silence, en 2013.

DELCOR M., 1984, p. 122 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 274-275.

## Cat. 47. Elne

Musée Terrus

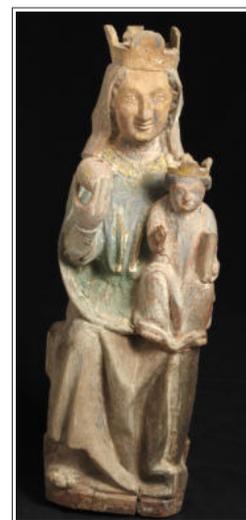
Vierge à l'Enfant dite *Vierge du portail de Perpignan*

Datation

XIV<sup>e</sup> siècle (DELCOR M., 1984, p. 122 ; MATHON J.-B., 2013, p. 278 ; CVH, 2014)

Châtaignier polychrome

H. 63,5 x l. 19 x p. 16 cm.



### *Provenance*

Cette sculpture a été conservée jusqu'en 1980 dans la niche située dans la porte de la ville dite « Porte de Perpignan ». Une copie remplace aujourd'hui l'original déposé au musée Terrus à Elne.

### *Analyses et principale restauration*

Cette Vierge n'a jamais été étudiée.

### *État de conservation – Histoire matérielle<sup>246</sup>*

L'état de conservation critique de cette œuvre trouve probablement sa cause dans le mode de conservation en extérieur, fut-il dans une niche. La main droite de la Vierge, le fleuron gauche de la couronne de la Vierge ainsi qu'une partie de la chevelure de l'Enfant ont été reconstitués. La main droite de l'Enfant est perdue. Le bois présente également quelques fentes radiales, dont une fente importante parcourant toute la hauteur de la sculpture. La polychromie actuelle est de facture récente. Une étude technique doublée d'un examen par tomographie se révélerait précieuse pour connaître l'étendue de la réfection des volumes.

### *Description formelle*

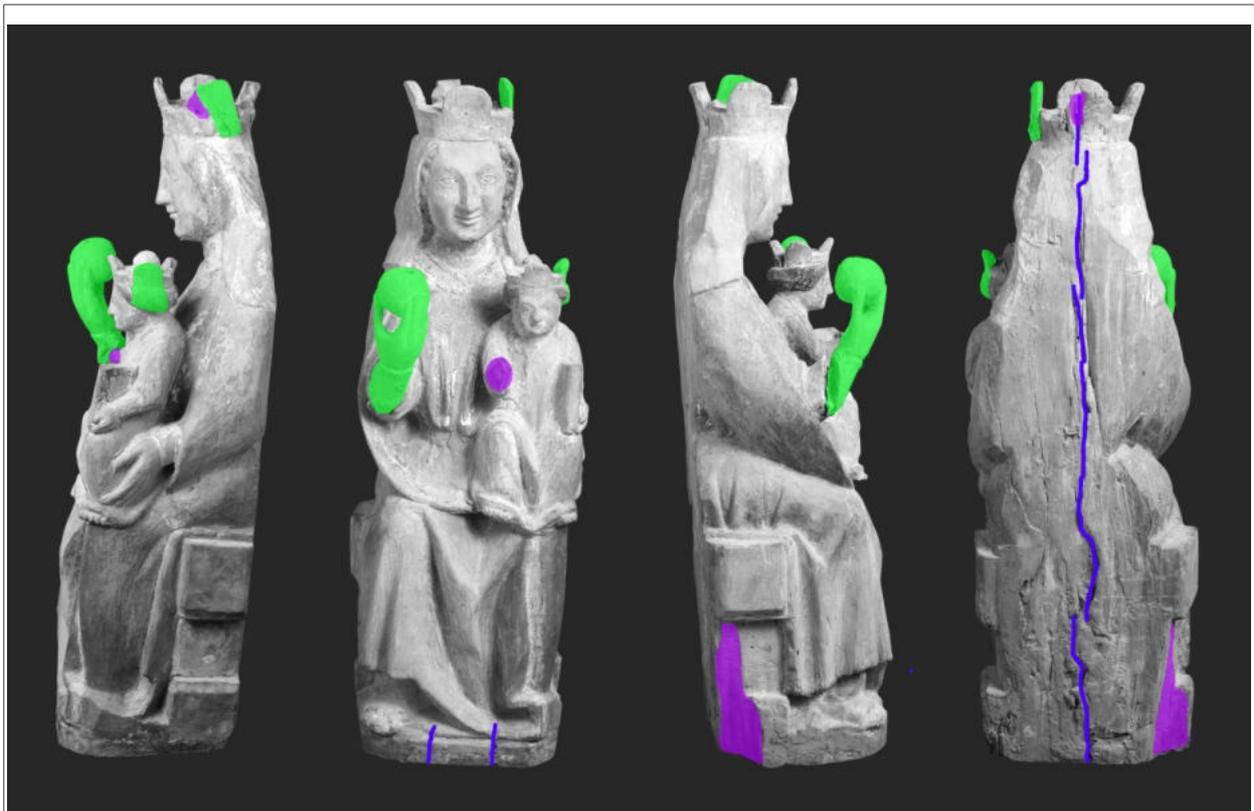
La Vierge est assise de manière frontale, les genoux très faiblement écartés. L'Enfant est assis en équilibre précaire au creux de la main gauche de sa mère, ses pieds reposant sur le genou gauche. Son bras droit est plié à angle droit. Il tient le Livre au creux de la main gauche.

Le banc est de section rectangulaire. Le côté gauche est composé d'un champ plat compris entre deux moulures en cavet tandis que le côté droit est composé d'un champ plat entre deux bandeaux.

---

<sup>246</sup> Date de visite : 21.09.2012





Ill. 5: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de la porte de Perpignan.

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <span style="color: green;">●</span> Reconstitution       | <span style="color: darkgreen;">●</span> Enduit épais | <span style="color: orange;">▨</span> Infestation |
| <span style="color: pink;">●</span> Élément retouché      | <span style="color: orange;">●</span> Clou            |   |
| <span style="color: blue;">●</span> Fente de dessiccation | <span style="color: purple;">●</span> Perte, manque   |   |

### *Description technique*

La sculpture, monoxyle, est taillée dans une bille de châtaignier<sup>247</sup> ayant conservé le coeur du tronc. Le revers plan n'est pas évidé. Des morceaux de toile sont visibles au niveau du menton de la Vierge et du bord gauche de son voile, mais l'absence d'étude technique approfondie n'a pas permis de déterminer l'originalité de ceux-ci.

### *Analyse stylistique*

La tête ceinte d'une couronne fleuronnée, la Vierge porte un voile court qui lui couvre le haut des épaules. Il découvre de part et d'autre du visage deux mèches de cheveux aux boucles serrées ondoyant au départ des tempes jusqu'à la base du cou. Son manteau enveloppe les coudes et repose sur la cuisse droite en un large rabat qui dégage la taille de la Vierge marquée d'une ceinture. Le bouffant de la robe forme une succession de fronces aux plis verticaux.

<sup>247</sup> L'identification de l'essence a été effectuée par le laboratoire Art'cane – F – Vannes.

La tête ceinte d'une couronne, l'Enfant est vêtu d'une tunique qui lui découvre les orteils.

Le schématisme des plis du manteau de la Vierge, notamment au niveau du pli en cédille situé au niveau du pied gauche, invite à la prudence quant à la datation de cette Vierge. Le pli en « V » situé entre les genoux, l'effet d'enveloppement des bras et le profil des moulures du banc sont des indices formels qui rappellent le XIV<sup>e</sup> siècle. Au vu de l'état de conservation et de l'absence d'étude technique, sans doute est-il plus prudent de proposer une datation selon le style et non selon l'époque...

*Fortune critique et bibliographie*

Cette Vierge n'a été publiée qu'en 1984 et, après un long silence, en 2013.

DELCOR M., 1984, p. 122 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 278-279.

## Cat. 48. Err

Chapelle Notre-Dame

Vierge à l'Enfant dite *La Moreneta*

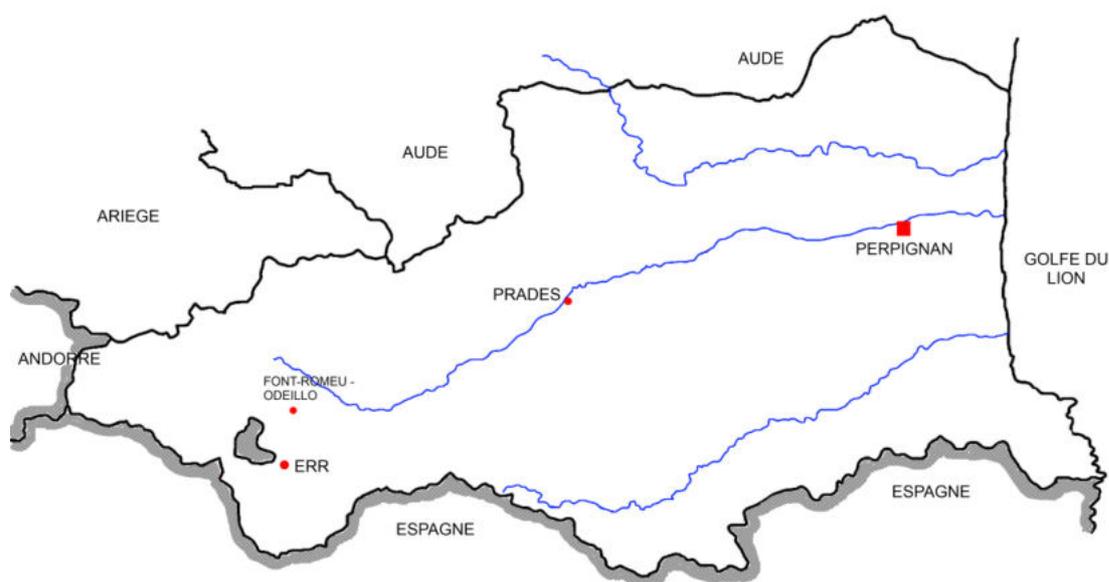
Datation

XIIe siècle (DELCOR M., 1970, p. 44 ; MALLET G., 2003, p. 76) ; Fin XIIe – début XIIIe siècle (FORSYTH I., 1972, p. 340) ; premier quart XIIIe siècle (SUBES M.-P., 2011, p. 156) ; autour de 1200 (CVH, 2014).

Peuplier polychrome

H. 61 cm x l. 32 x p. 28 cm.

Classée au titre objet 1908/12/05



### *Provenance*

En 930, l'évêque d'Urgell Rodulph consacre l'église dédiée à Notre-Dame d'Err. L'église paroissiale sera reconstruite à la fin du XVIIIe siècle<sup>248</sup>.

### *Analyses et principale restauration*

Analyse : Essence du bois : peuplier<sup>249</sup> pour la Vierge

Pigments et liants

Tomographie

Traitement : 2001 : CCRP

<sup>248</sup> FERRER J., 1964, pp. 136-137.

<sup>249</sup> L'identification du bois a été effectuée par le laboratoire du Prof. Hans Beeckman – B – Musée d'Afrique centrale de Tervuren.



### *État de conservation – Histoire matérielle*<sup>250</sup>

Beaulieu raconte que cette statue fut cachée en 1793 dans la sacristie afin d'échapper à l'ordre de destruction du mobilier liturgique : « un municipal révolutionnaire, François Vilar, est désigné pour aller prendre les statues. Dieu touche son coeur en chemin et il prend la résolution de sauver la miraculeuse Madone [...]. La nuit venue, il la transporta secrètement dans la maison même du maire, où elle demeura dix ans cachée derrière les barricades de la cave » avant de reprendre place sur un autel en 1834<sup>251</sup>. Un courrier daté du 22 avril 1915 fait état du délabrement de la couverture de l'église qui provoque la pénétration d'eau de pluie sur la sculpture.<sup>252</sup> En 1927, Jaime Marti Sanjaume décrit la Vierge comme portant une cape dorée et une tunique « *peinte de couleur verte avec des fleurs rouges* »<sup>253</sup>. Cette polychromie est encore visible en 1941 lorsque Noël Speranze visite la chapelle<sup>254</sup>, à moins qu'il ne se serve du récit de Sanjaume...

Avant le traitement de conservation effectué en 2001 par le CCRP<sup>255</sup>, cette Vierge est considérée par plusieurs auteurs comme étant une Vierge noire<sup>256</sup> (ill. 7). La couronne de la Vierge a été retaillée pour poser une couronne métallique dont le système de fixation devait s'inscrire dans les deux entailles pratiquées au niveau des tempes. Excepté la partie antérieure qui a subi une légère diminution de son épaisseur pour les mêmes raisons, l'ensemble de la couronne de l'Enfant est relativement intact. S'agissait-il d'une couronne partielle de type « diadème » si l'on en croit la portion de bois en triangle excavée sur la face latérale droite de la couronne et la conservation de la polychromie sur la face arrière de la couronne ? Une couronne posée sur l'arrière de la tête aurait sans doute arasé la polychromie. En ce qui concerne les mains de la Vierge, l'étude de la polychromie a conclu à l'originalité de la main droite, mais conserve un doute quant à l'originalité de la main gauche<sup>257</sup>. Le bras droit de l'Enfant est également une réfection.



Ill. 6: Détail de la couronne de l'Enfant.

250 Date de visite : 25.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges – Perpignan.

251 BEAULIEU E.-M. De , 1903, pp. 134-135.

252 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, commune de Err, Réponse de l'Inspecteur des Monuments Historiques Marion à l'Architecte Sallez en date du 22 avril 1915.

253 SANJAUME J.M., 1927, p. 99.

254 SPERANZE N., 1941a, p. 76.

255 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, 2011, pp. 158-161.

256 DUPRAT C. 1957, p. 330 ; CAPEILLE A., 1976, p. 141 ; CASSAGNE-BROUQUET S., 2000, p. 43 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 257.

257 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu d'intervention*, Perpignan, 2000, p. 13.



III. 7: À gauche : détail d'une carte postale conservée dans le fonds Sarrette qui montre la Vierge habillée et couronnée. À droite : détail d'un cliché « Müller » qui montre la limite de la noirceur du visage dès que la couronne est ôtée.



Ill. 8: Schéma de l'état de conservation de la Vierge d'Err.

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <span style="color: green;">●</span> Reconstitution       | <span style="color: green;">●</span> Enduit épais   | <span style="color: orange;">▨</span> Infestation |
| <span style="color: red;">●</span> Élément retouché       | <span style="color: orange;">●</span> Clou          |   |
| <span style="color: blue;">●</span> Fente de dessiccation | <span style="color: purple;">●</span> Perte, manque |   |

Le traitement effectué en 2001 a fait le choix d'ôter la main gauche de l'Enfant qui était une réfection grossière, mais qui aurait pu dater du XVII<sup>e</sup> siècle puisque Camos précise que la main gauche du Christ est posée de manière un peu haute sur le genou gauche<sup>258</sup>. Les fentes radiales sont encore visibles sur le côté gauche de la sculpture. Quelques manques sont à signaler au niveau du pied gauche du Christ, de la partie antérieure de la base ainsi que l'index de la main droite de la Vierge et une fraction de la base de certaines colonnettes. Le front de la Vierge et sa poitrine présente de nombreux petits trous d'épingles, traces de l'habillement de la Vierge.

Les carnations sont recouvertes de cinq polychromies<sup>259</sup> tandis que les vêtements et la cathèdre n'en sont recouverts que de quatre. La couche noire posée sur les visages était un repeint ponctuel. Le premier repeint répète la polychromie originale tandis que le second repeint est très lacunaire. Il est possible que la dorure soit composée d'une feuille métallique blanche recouverte d'un vernis doré. Les feuilles de métal blanc (argent ou étain) sont posées directement sur la préparation, sans bol intermédiaire. Les bordures sont ornées de motifs géométriques noirs et rouges. Les carnations sont réalisées avec un mélange de rouge cinabre et de blanc de plomb dans un liant protéique posé sur

258 CAMOS N., 1772, p. 223.

259 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu d'intervention*, Perpignan, 2000. Rapport non publié.

une sous-couche rouge contenant un mélange de sulfate de calcium et d'argile rouge<sup>260</sup>. La troisième intervention correspond, excepté pour les carnations, à la polychromie actuelle. Notons la confusion entre la robe et le manteau lors de la mise en couleur. L'ensemble de ce repeint est réalisé avec un liant huileux. Le quatrième repeint ne reprend que la couleur des carnations qui sera ensuite recouvert d'un jutage noirâtre<sup>261</sup>. En 1657, le père Camos décrit la Vierge comme étant vêtue d'un manteau doré, d'une robe colorée dotée de manches argentées tandis que l'Enfant est alors vêtu d'une robe jaune. Par conséquent, la description fournie par Camos pourrait correspondre au troisième repeint qui présente également cette confusion de polychromie.

### *Description formelle*

Assise sur un siège flanqué de quatre colonnettes, la Vierge présente l'Enfant assis sur son genou gauche. Elle a les avant-bras tendus vers l'avant. Ses pieds, dont l'extrémité se termine en pointe, sont posés sur un sol incliné. Pieds nus, l'Enfant, dont la position des jambes fait écho à celle de sa Mère, bénit de la main droite.

Les colonnettes qui flanquent le siège sont constituées d'un fût lisse posé sur une base épâtée. Chaque fût, sommé d'une sphère oblongue, est divisé en partie médiane par un élément annulaire.

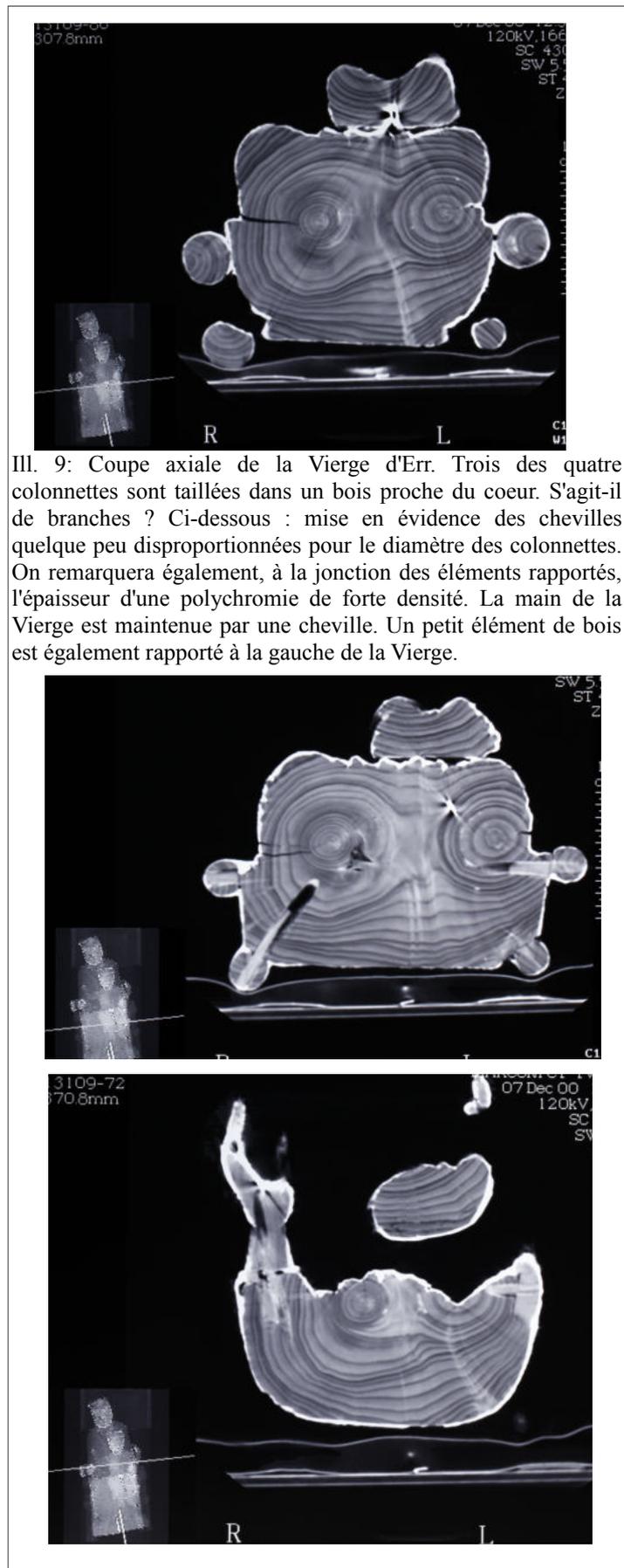
---

260 La nature exacte de cette argile n'est pas mentionnée dans les résultats des analyses de laboratoire, excepté la précision « phases minérales argileuses de type ocre et hématite ».

261 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu d'intervention*, Perpignan, 2000, p. 7.

### Description technique

La Vierge est taillée dans une bille de peuplier qui, sous tomographie, présente un double coeur qui se situe au niveau de la poitrine de la Vierge. Le coeur du tronc se situe presque au centre de la tête de la Vierge et la fourche formée par les deux embranchements se poursuit vers la base de la sculpture. La tomographie permet de distinguer un bois de croissance rapide. Le coeur de l'arbre a été conservé et le revers est parfaitement plan, excepté un léger dénivelé au niveau du dossier du siège. L'Enfant est maintenu au corps de sa mère par un clou forgé. S'agit-il du système originel ? Remplace-t-il une cheville de bois ? L'examen technique mené lors de la restauration propose de voir dans le clou une intervention tardive au vu du caractère grossier de la fixation, mais aucune trace d'un autre moyen de



Ill. 9: Coupe axiale de la Vierge d'Err. Trois des quatre colonnettes sont taillées dans un bois proche du coeur. S'agit-il de branches ? Ci-dessous : mise en évidence des chevilles quelque peu disproportionnées pour le diamètre des colonnettes. On remarquera également, à la jonction des éléments rapportés, l'épaisseur d'une polychromie de forte densité. La main de la Vierge est maintenue par une cheville. Un petit élément de bois est également rapporté à la gauche de la Vierge.

fixation n'a été observée<sup>262</sup>. Le bras de la Vierge était maintenu par une cheville de bois tout comme les colonnettes flanquant le siège qui sont probablement réalisées dans une branche au vu de la courbure des cernes de croissance, proche du coeur du bois. Il est curieux de constater la profondeur des cavités devant recevoir les chevilles maintenant les colonnettes. Pour un diamètre si faible, il n'était pas nécessaire de creuser des cavités si profondes. Le manque de soin accordé au placement de ces éléments n'est-il le signe d'une reprise du mode de présentation de la Vierge ?

Des morceaux de toile de tissage régulier en armure toile 1/1 sont visibles au niveau de la partie latérale gauche du siège, à la jonction avec les colonnettes ainsi que sur la base entre les pieds de la Vierge et les colonnettes. Leur contexture avoisine les vingt fils de chaîne et de trame par centimètre.

Les analyses stratigraphiques ont révélé la présence de minium de plomb de couleur rouge sur la surface du bois au niveau du manteau de la Vierge. Aucune information supplémentaire n'a pu être relevée dans le dossier de traitement quant à la raison de la présence de cette couche. Les vêtements de la Vierge étaient à l'origine composés d'un manteau rouge posé sur une tunique verte tandis que les vêtements de l'Enfant se composent d'un manteau rouge ou vert sur une tunique bleue. Le siège voyait son dossier et ses côtés ornés d'une alternance de bandes rouges et jaunes tandis que le fonds était de couleur verte et les boules des colonnettes étaient de couleur rouge<sup>263</sup>.

### *Analyse stylistique*

#### Composition

La symétrie du groupe est atténuée par l'inclinaison du buste et de la tête vers la droite. Le haut du corps forme avec les jambes un parfait angle droit tandis que les chevilles sont en fort retrait. Ce qui provoque une forme générale du corps en « trait de Jupiter ». La tête de la Vierge est inclinée légèrement vers l'avant. Les genoux de la Vierge sont entrouverts dans l'alignement des épaules tandis que les chevilles sont plus rapprochées. L'ensemble formant un volume presque trapézoïdal.

#### Anatomie

La tête de la Vierge rentre dans les épaules, lui donnant de dos un aspect voûté. Les jambes sont peu profondes, réduisant l'assise de l'Enfant à un espace minimum.

---

262 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu d'intervention*, Perpignan, 2000, p. 13.

263 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu d'intervention*, Perpignan, 2000, p. 7.

La morphologie du visage est difficile à percevoir par l'aspect chahuté de la polychromie, excepté les formes générales. Les deux visages ont une forme en écu. Le visage de la Vierge est doté d'un long nez et de joues larges et pleines. Les commissures des lèvres se situent dans le prolongement des ailes du nez. Les yeux sont disposés à une hauteur quelque peu différente, mais de manière horizontale, ne respectant par conséquent pas l'inclinaison du visage. La paupière supérieure et le globe oculaire semblent suivre la même inclinaison, située en retrait de 45° de la courbure discrète du front.

Le visage de l'Enfant présente les mêmes caractéristiques morphologiques que celui de la Vierge. La bouche décrit le même relief en coeur et l'inclinaison de la paupière supérieure est identique également. Les oreilles, dont les pavillons suivent une forme schématique et régulière en « C », sont situées au-dessus de la ligne des yeux. La chevelure, cachée au niveau du front par la couronne, dégage les oreilles et se termine sur le haut de la nuque en une frange droite.

### Drapés

Le voile-manteau qui lui enveloppe le corps s'entrouvre sur le haut de la poitrine pour découvrir une robe à l'encolure « ras-du-cou » ornée d'un galon plat. L'Enfant porte également une tunique à l'encolure « ras-du-cou » dépourvue de décor, mais soulignée de deux petits plis en « V » en position contrariée. Son manteau enveloppe le bras gauche et, passant dans le dos, vient couvrir le genou droit en de larges plis concentriques.

Comme la Vierge de Corneilla et la Vierge de Belloch (Dorres), la Vierge de Err a fait l'objet de nombreuses descriptions. Dès 1896, Emmanuel Brousse la fait ressembler aux Vierges de Nuria, de Font-Romeu et de Belloch<sup>264</sup>. Le parallèle avec la Vierge de Nuria est repris en 1927 par Sanjaume sur base des plis de la tunique tout en estimant que la position de la Vierge est proche de la Vierge de Quadras. Sanjaume ajoute toutefois un curieux commentaire lorsqu'il écrit que la cathédre de Err comporte une cavité à reliques<sup>265</sup> dont aucune trace matérielle n'a été retrouvée lors de l'examen tomographique. Une dizaine d'années plus part, en 1941, Noël Spéranze reprend le même parallèle que Sanjaume et ce n'est qu'à la fin des années 1950 que Marcel Durliat propose une autre filiation avec les Vierges de Eyne, Odeillo et Planès<sup>266</sup>. En 1963, Marcel Durliat émet l'hypothèse d'une Vierge issue du type « Corneilla-de-Conflent » ; postulat qui sera repris par Delcor en 1971, sur base des possessions du prieuré<sup>267</sup>. L'année suivante, Ilene Forsyth poursuit le parallèle proposé par

---

264 BROUSSE E., 1896, p. 181.

265 SANJAUME J.-M., 1927, pp. 97-99.

266 SPERANZE N., 1941, p. 75 ; DURLIAT M., 1958 (Zodiaque), p. 25.

267 DURLIAT M., 1958, s.p. ; DELCOR M., 1971, p. 65.

Delcor en incluant dans le groupe également les Vierges de Montbolo et de Prats-Balaguer bien que l'historien américain considère que la Vierge d'Err soit un exemple plus tardif du style<sup>268</sup>. Durliat complètera le groupe avec les Vierges de Llo, d'Olopte et de All<sup>269</sup>. Ce n'est qu'en 1977 que la filiation s'étend au-delà de la Vierge de Corneilla en proposant une parenté qui tient compte de la réalité historique médiévale lorsque Antoni Noguerra i Massa propose d'assimiler la Vierge de Corneilla au type « Ripoll » (volume I, chap. V)<sup>270</sup>.

Est-ce sous l'influence de Delcor que Xavier Barral i Altet et Sophie Cassagne-Brouquet retournent, respectivement en 1983-1994 et en 2000, à la filiation avec la Vierge de Corneilla ? Xavier Barral ajoute la Vierge de Cuxa et celle d'Espira à un groupe qu'il assimile aux Pyrénées-Orientales tandis que Sophie Cassagne ajoute au groupe « Corneilla » la Vierge de l'Invention de Font-Romeu. En 2011, Jordi Camps reprend également l'hypothèse du groupe de Corneilla en y ajoutant la Vierge de Olot et une Vierge du MNAC de provenance inconnue tandis que Marie-Pasquine Subes souligne les différences iconographiques qui séparent la Vierge de Corneilla et celle d'Err en estimant que le « modèle [a été] modifié en plusieurs points »<sup>271</sup>, notamment la position de l'Enfant que l'auteur estime plus proche de la Vierge de Hix et surtout d'Angoustrine, sans tenir compte toutefois d'une modification éventuelle de cette position. Le parallèle avec Angoustrine est repris pour la couronne de l'Enfant et le visage de la Vierge.

Selon Marie-Pasquine Subes, la différence de qualité entre les deux Vierges est fonction de la prospérité respective du prieuré augustin et de l'église paroissiale. Cette différence qualitative – partiellement impactée par l'état de conservation – se double en réalité d'une différence morphologique des drapés qui empêche de voir en la Vierge d'Err une copie de piètre qualité de la Vierge de Corneilla. En effet, tandis que les plis en « V » qui se succèdent sur les jambes de la Vierge de Corneilla s'interrompent à la cheville de façon abrupte, ceux de la Vierge d'Err forment deux ou trois petits plis parallèles qui traduisent l'accumulation de tissu à la naissance du pied. Les plis qui animent les manches présentent également une différence notable. Les plis de la Vierge de Corneilla suivent une disposition en « V » bien moins naturelle que les plis de la Vierge d'Err qui forment sur les bras deux sillons rectilignes convergents vers l'épaule. Le tissu, plus épais que le manteau de Corneilla, se fait légèrement bouffant au niveau de la pliure du coude. Accompagnés de l'inclinaison de la tête et du buste, ces détails morphologiques font de la Vierge d'Err une oeuvre

---

268 FORSYTH I., 1972, p. 181.

269 DURLIAT M., 1975, p. 52 et DURLIAT M., 1986, p. 312.

270 NOGUERRA I MASSA A., 1977, p. 155.

271 CAMPS J., 2011, p. 54 ; SUBES M.-P., dans MATHON J.-B., 2011, p. 156.

plus dynamique que la Vierge de Corneilla de symétrie et de frontalité plus importantes. La Vierge d'Err n'est donc pas issue du modèle corneillanais, mais probablement d'un autre modèle, sans doute aujourd'hui perdu. L'absence de hiérarchie entre les deux Vierges est également confirmée par la composition inversée du vêtement de l'Enfant. Un piètre copiste se serait contenté de respecter la disposition initiale du vêtement. L'identité des motifs des plis du manteau entre les jambes appartient quant à elle à l'emploi d'un même vocabulaire formel caractéristique d'une période chronologique.

Si l'on admet la datation de Corneilla aux alentours de 1200 en fonction non seulement de la forme de l'amigaut, mais également en fonction de la morphologie des cheveux de l'Enfant, et la datation de consécration de la Vierge de San Cugat en 1218, la Vierge d'Err peut être située raisonnablement aux alentours de 1200.

#### *Fortune critique et bibliographie*

Comme la Vierge de Corneilla-de-Conflent, la Vierge d'Err a été très souvent publiée, depuis le Père Camos jusqu'à nos jours, sans discontinuité.

##### Source d'archives

ADPO 207 J 183 : Fonds Delcor, s.d.

##### Travaux

CAMOS N., 1657 (réed. 1772), p. 213 ; COTXET B., 1853 ; DROCHON J.E.B., 1890, p. 597 ; ROUS E. 1890, p. 16 ; BROUSSE E., 1896, p. 181 ; VIDAL P., 1899, p. 424 ; BEAULIEU E.-M. De, 1903, pp. 130 et sv. ; SANJAUME J.M., 1927, pp. 97-99 ; BERTRAND Louis, 1931, pp. 36, 41, 81 et 189 ; SPERANZE N., 1941a, pp. 75-76 ; SAILLENS E., 1945, pp. 102 et 261 ; DUPRAT C. 1957, p. 330 ; DURLIAT M., 1958a, p. 25 ; DURLIAT Marcel, 1958b, s.p. ; (Cat. expo), Lourdes 1958 ; DURLIAT M., 1963, p. 166 ; FERRER J., 1964, pp. 136-137 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 55 ; BOUILLE M. et BROUSSE F., 1969, pp. 199-200 ; DELCOR M., 1970, pp. 44-45 ; DELCOR M., 1970b, p. 51 ; DELCOR M., 1971, p. 65 ; FORSYTH I., 1972, pp. 143, 181 ; DURLIAT M., 1975, pp. 49, 52 ; CAPEILLE A., 1976, p. 141 ; NOGUERRA A., 1977, p. 155 ; AVRIL F., BARRAL I ALTET X. et GABORIT-CHOPIN D., 1983, p. 349 ; DURLIAT M., 1986, p. 312 ; SERRES R., dans *Conflent*, n° 150, 1987, p. 17 ; PLADEVALL A., 1993, p. 153 ; BARRAL I ALTET X., 1994, p. 108 ; DELCOR M., 1994, pp. 71, 133 ; DELCOR M., 1997a, pp. 339-340 ; DELCOR M., 1997b, p. 376 ; CASSAGNE-BROUQUET S., 2000, pp. 25, 43, 102 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 257 ; MALLET

G., 2003, p. 76 ; ROMA I CASANOVAS F., 2011, p. 25 ; DALMAU G., 2011, p. 32 ; ALBERT-LLORCA M., 2011, pp. 41, 42, 44 ; CAMPS J., 2011, p. 54 ; SUBES M.-P., 2011, p. 59 ; MATHON J.-B.(ss la dir. de), 2011, pp. 156-165 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 77 ; [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 156-165 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 280-281.

## Cat. 49. Err

Collection privée

Datation

Second quart du XIVE siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 282) ;  
seconde moitié du XIVE siècle (CVH, 2014).

Pin polychrome

H. 78, 5 cm x l. 25,5 cm x p. 17,5 cm

### *Provenance*

La notice consacrée à la Vierge debout d'Err dans le catalogue de 2013 précise que cette sculpture a été « *acquise en 2012 par un particulier auprès d'une famille qui la conservait à Err* »<sup>272</sup>. Cette oeuvre est aujourd'hui conservée en une autre localité.



### *Analyses et principale restauration*

Conservée en mains privées, cette Vierge n'a, jusqu'à présent, jamais été étudiée.

### *État de conservation – Histoire matérielle*<sup>273</sup>

La main droite de la Vierge et l'avant-bras droit du Christ sont des réfections ultérieures. Les fleurons de la couronne de la Vierge ont été arasés. Le pourtour de la sculpture est parcouru de quelques fentes radiales. Selon les observations réalisées pour la notice du catalogue de 2013, le pied droit de la Vierge serait également une réfection tout comme l'actuelle polychromie.

### *Description formelle*

La Vierge est debout, légèrement déhanchée vers la gauche afin de pouvoir porter l'Enfant au creux de sa main. Ce dernier, les jambes croisées, tient un oiseau de la main gauche. Les deux personnages regardent droit devant eux.

### *Description technique*

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de bois de pin dont le coeur a été conservé. Celui-ci se situe approximativement à l'aplomb de l'épaule gauche de la Vierge. Le revers, animé par quelques plis, n'est pas évidé.

<sup>272</sup> MATHON J.-B., 2013, p. 282.

<sup>273</sup> Cette oeuvre n'a pu être observée par nos soins. Les éléments techniques sont issus de la notice consacrée à la sculpture dans le catalogue de MATHON J.-B., 2013, p. 282.



## *Analyse stylistique*

### Composition

Le corps de la Vierge adopte une ligne légèrement serpentine complétée d'une très légère torsion du buste. Le déhanchement de la Vierge provoque également une inclinaison des épaules. Le sculpteur pose le point de tension du textile au niveau du déhanchement de la Vierge souligné par l'Enfant, contrebalancé par la flexion de la jambe droite.

### Anatomie

Les visages joufflus montrent un rétrécissement au niveau des yeux disposés selon deux axes ascendants. Le nez est épais et doté d'ailes charnues. Les arcades sourcilières forment, au départ de la racine du nez, deux courbes prononcées dont l'extrémité finit par se confondre avec la tempe. Ce qui donne à la Vierge un regard presque écarquillé. La bouche est menue et les lèvres très charnues, esquissant un discret sourire. Le rebondi de la lèvre inférieure crée une petite fossette au-dessus d'un menton un peu retroussé. Chaque natte de cheveux se compose d'une boucle principale en oméga située au niveau des oreilles, entourée par dessus et par dessous d'une succession de boucles simples de moindre saillie. Tant les mains gauches que les pieds sont rendus sommairement.

### Drapé

La Vierge a la tête couverte d'un voile long amplement dissimulé par les deux abondantes nattes de cheveux et qui est porté en tablier sur la taille. La disposition du manteau permet au sculpteur de développer une succession de trois plis en bec de saillie croissante. Un important pli rectiligne de section triangulaire barre l'espace entre les jambes pour se briser mollement au niveau des chevilles. L'Enfant, dépourvu de couronne, est vêtu d'une tunique qui lui couvre les pieds et dont la forme de l'encolure fait écho à celle de la Vierge.

Les drapés de la Vierge d'Err se caractérisent par deux plis saillants soulignant au revers la taille de la Vierge, un retrait prononcé du pied gauche, les deux plis rectilignes disposés de part et d'autre de la jambe droite, mais également par le profond évidement du pli situé entre les jambes.

Quelques détails rappellent le groupe des « Vierges aux visages piriformes » réalisé dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et composé notamment des Vierges débuts de Castelnou et de Millas (volume I, chap. V). Les méandres formés par le pan du manteau repris sous l'Enfant sont presque en tous

points identiques entre les trois Vierges. Le pli curviligne qui souligne la hanche gauche de l'Enfant de Err se retrouve également à Castelnou et à Millas. Tant à Err qu'à Castelnou, le sculpteur souligne de la même façon le genou droit par deux plis rectilignes se brisant au niveau de la flexion. L'ensemble de la jambe droite est traité de façon presque monolithique, avec des pans de textile parfaitement plans. Une légère concavité s'observe au niveau du tibia avec un creux important du textile qui surplombe le soulier droit. L'Enfant d'Err semble similaire dans sa position à celui de Millas.

Si plusieurs similitudes évoquent le groupe aux visages piriformes, la Vierge de Err présente également quelques différences, par exemple au niveau de la rythmique des plis du manteau posé en tablier. La Vierge d'Err montre plus de raideur que les Vierges de Millas et de Castelnou, notamment dans la rythmique des plis du manteau. La ligne sinueuse formée par la rive du voile au niveau du buste se confond à Err avec l'ensemble du textile. Les plis curvilignes formés par le drapé en tablier sont repris en mineur, tant à Castelnou qu'à Millas, par des petits bourrelets de textile qui soulignent le pli principal. Par contre, à Err, l'espace entre les plis formés par le tablier n'est scandé par aucun mouvement de textile et les trois plis qui rythment le tablier quittent le profil courbe pour adopter celui d'un « V ». De même, la fréquence des plis est différente entre la Vierge d'Err et celles de Castelnou et de Millas : le sculpteur de la Vierge d'Err dispose les plis selon un espace intercalaire identique, rendant la lecture des volumes plus monotone. Cette monotonie se lit également dans la composition où l'attitude plus contenue de la Vierge d'Err se mue à Castelnou en une ligne serpentine.

#### *Fortune critique et bibliographie*

Conservée en mains privées, cette Vierge fut présentée au CCRP à la suite de l'exposition de 2011 et publiée en 2013.

MATHON J.-B., 2013, pp. 282-283.

## Cat. 50. Escaro

Église paroissiale Saint-Martin

Vierge à l'Enfant

Datation

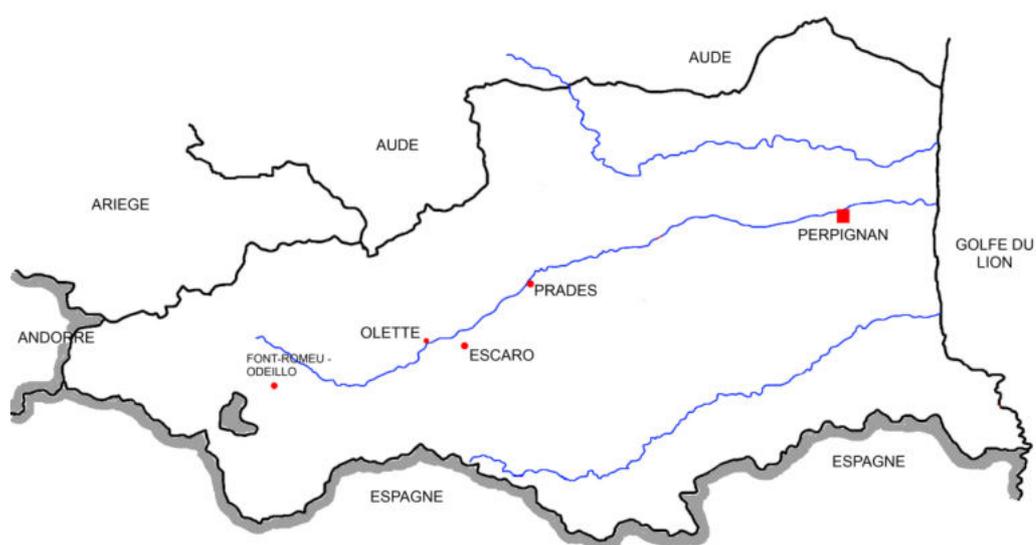
XIII<sup>e</sup> siècle (*Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 56 ;

MATHON J.-B., 2013, p. 284) ; XIV<sup>e</sup> siècle (CVH, 2014).

Noyer polychromé

H. 82 x l. 34 x p. 30 cm.

Classée au titre objet 1971/04/07



### *Provenance*

Aujourd'hui conservée dans l'église paroissiale d'Escaro, cette Vierge provient de l'ancienne église paroissiale du village. L'édifice roman s'étant écroulé suite à un affaissement de terrain, les pierres ont servi à bâtir l'édifice actuel entre 1952 et 1954<sup>274</sup>.

### *Analyses et principale restauration*

Cette Vierge n'a, jusqu'à présent, jamais été étudiée.

<sup>274</sup> *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 56.



### *État de conservation et histoire matérielle*<sup>275</sup>

L'oeuvre présente un état de conservation précaire qui ne diffère pas du cliché pris par un certain Genovese conservé aux ADPO, ni de celui de Pierre Ponsich, tous deux malheureusement non datés (ill. 10). Les détails sont englués sous une épaisse polychromie et de nombreux endroits voient leurs reliefs abîmés par les insectes xylophages. Le bras droit de la Vierge a été grossièrement reconstitué et maintenu par un clou forgé. Il est probable que la main droite de l'Enfant soit également le fruit d'une réfection. Les fleurons de la couronne de la Vierge sont fortement lacunaires et ceux qui ornaient la couronne du Christ ont été complètement arasés. Les moulures du siège, de facture malhabile, ont été fixées à l'aide de clous forgés et une planche en bois résineux a été ajoutée sous la base (ill. 11).

### *Description formelle*

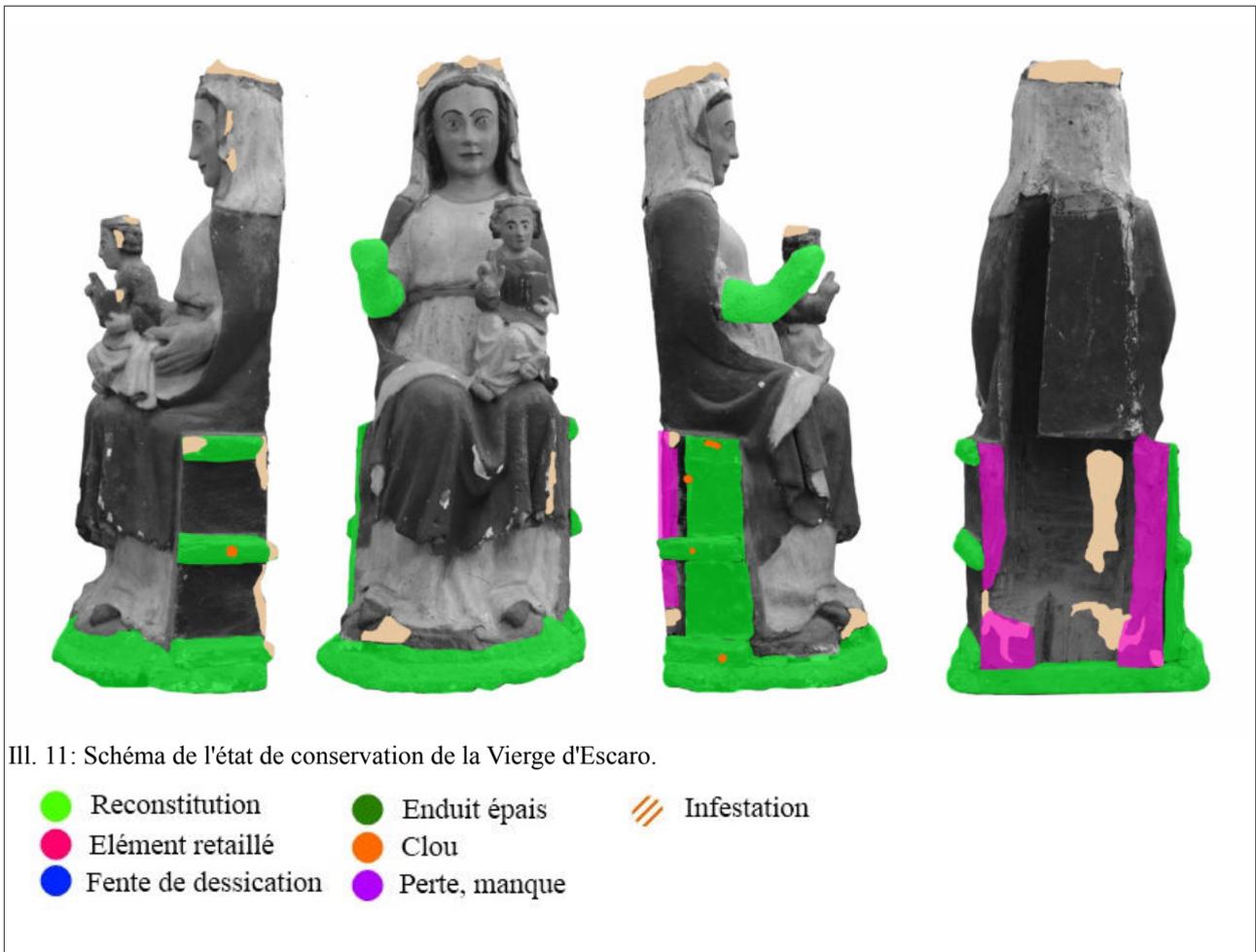
La Vierge est assise de manière frontale. Tandis que la jambe gauche est verticale, la jambe droite est inclinée vers l'extérieur, le pied posé de biais. L'Enfant, retenu par sa mère par un pan de son manteau, est assis les jambes croisées en équilibre précaire sur le genou gauche. Pieds nus, l'Enfant effectue de la main droite le geste de la bénédiction tandis que de la main gauche il tient le Livre fermé contre sa poitrine.



Ill. 10: Photographie qui accompagne la fiche de l'Inventaire du patrimoine (ci-dessus) et celle prise par un certain A. Genovese (ci-dessous).



<sup>275</sup> Date de visite : 21.09.2011



### *Description technique*

La Vierge et l'Enfant ont été sculptés dans la même bille de bois. Le revers a été évidé grossièrement sur la presque totalité de la hauteur (+/- 77 cm). La plaque qui ferme actuellement partiellement le revers est en bois résineux coupé sur quartier. Son originalité n'a pas pu encore être démontrée. Elle est maintenue au revers par des clous forgés. L'avant-bras droit de la Vierge devait être rapporté dès l'origine. Des morceaux de toile sont présents au revers du voile et de la couronne de la Vierge mais leur originalité n'a pu être démontrée. La couleur rouge qui recouvre le sommet de la tête de la Vierge est-elle d'origine ?

### *Analyse stylistique*

#### Composition

La symétrie du groupe est atténuée par la position de guinguois de la jambe droite et par celle de l'Enfant assis sur la jambe gauche de sa Mère ainsi que par l'inclinaison du visage de la Vierge. Le corps de la Vierge forme un angle droit avec les jambes et les chevilles sont situées en retrait

des genoux. La taille est ceinturée relativement haute.

### Drapés

La Vierge porte un voile court qui descend jusqu'aux épaules en formant des méandres de part et d'autre du visage. Le voile dégage le front pour découvrir la naissance des cheveux divisés en deux par une raie médiane à partir de laquelle courent de larges boucles jusqu'à la naissance du cou. Les deux pans du manteau, qui lui couvrent les épaules et enveloppent les coudes, se croisent au niveau des jambes. Le pan gauche du manteau passe sous l'Enfant pour couvrir les genoux et forme un large rabat sur la cuisse droite d'où il chute sous la forme de quelques méandres. Le genou gauche est animé d'une paire de plis en cornet tombant verticalement tandis que sur le genou droit, le manteau forme trois « ondulations » obliques qui accentuent la position de guingois de la jambe. S'arrêtant à mi-hauteur des jambes, le manteau découvre le bas de la robe qui laisse apparaître les extrémités pointues des chaussures, posées sur une terrasse. Cette robe, pourvue d'une large encolure, est ceinturée à la taille. Le bouffant de la robe est rendu par quelques petites fronces discrètes.

L'Enfant est vêtu d'une tunique dont la forme de l'encolure fait écho à celle de la Vierge et d'un manteau qui s'enroule autour de la taille et dont un pan est retenu par la main gauche de la Vierge dont la rive forme un méandre. Ce détail ne se rencontre chez aucune autre Vierge du corpus.

Le port d'un voile court, les pieds menus et la jambe droite de guingois, la taille haute, le pli en « V » entre les genoux et la draperie pendante au côté de l'Enfant ainsi que l'accumulation des plis du manteau sont autant d'indices formels qui situent cette Vierge dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle, probablement dans la seconde moitié du siècle. L'état de conservation invite toutefois à la prudence.

### *Fortune critique et bibliographie*

Cette Vierge a été publiée pour la première fois en 2013.

*Dictionnaire des églises de France*, 1966, pp. IIc 55-56 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 284-285.

## Cat. 51. Escaro

Église paroissiale Saint-Martin

Vierge à l'Enfant

Datation

XIII<sup>e</sup> siècle (*Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 56) ; 2<sup>e</sup> moitié XIV<sup>e</sup> siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 286) ; XIV<sup>e</sup> siècle (CVH, 2014)

Pin polychromé

H. 72 cm x l. 32,5 x p. 22 cm.

Classée au titre objet 1971/04/07



### *Provenance*

Aujourd'hui conservée dans l'église paroissiale d'Escaro, cette Vierge provient de l'ancienne église paroissiale du village. L'édifice roman s'étant écroulé suite à un affaissement de terrain, les pierres ont servi à bâtir l'édifice actuel vers 1952-1954<sup>276</sup>, qui accueille dès lors les oeuvres de l'ancien édifice.

### *Analyses et principale restauration*

Cette Vierge n'a jusqu'à présent jamais été étudiée.

### *État de conservation et Histoire matérielle*<sup>277</sup>

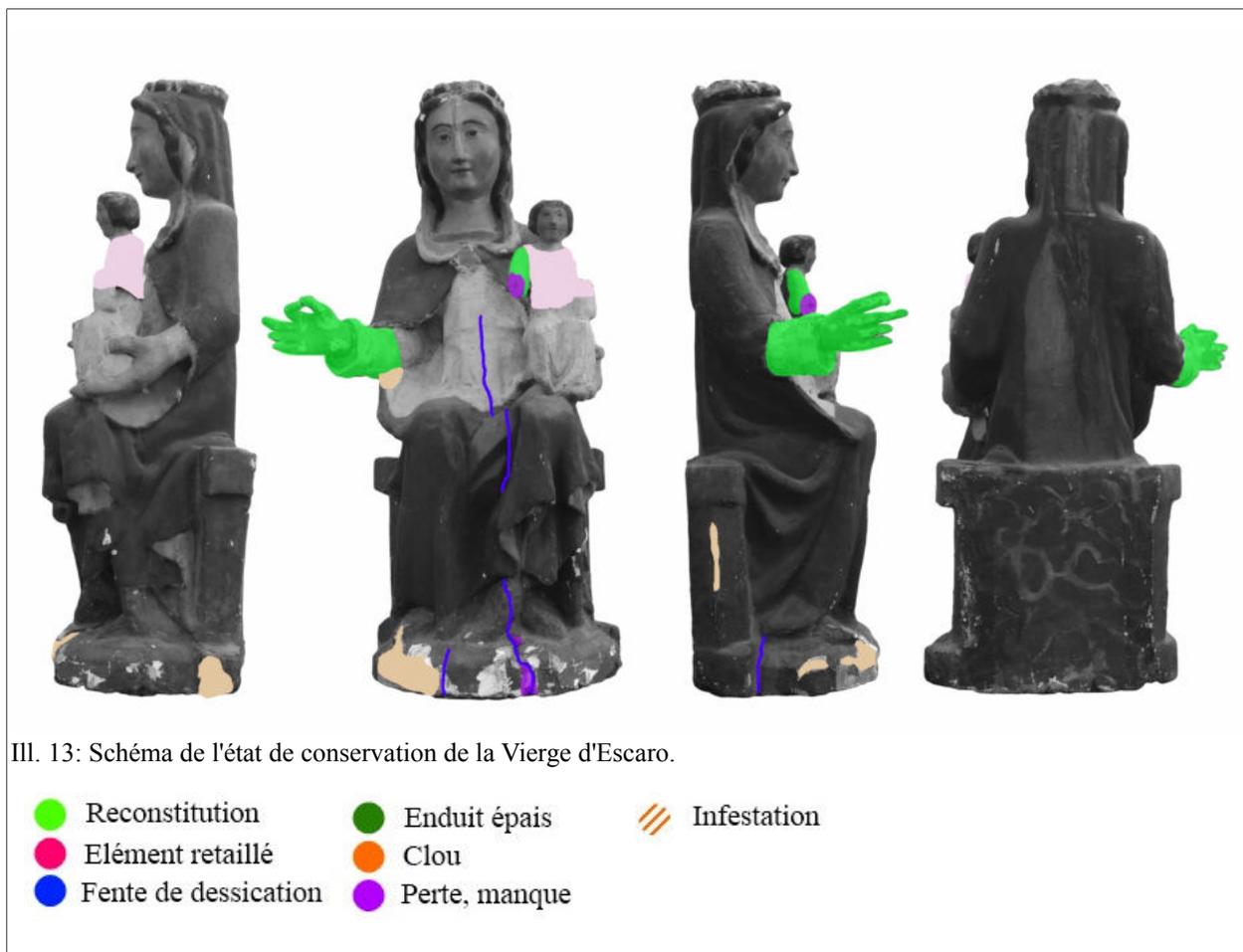
L'oeuvre présente un état de conservation précaire qui ne diffère pas du cliché<sup>278</sup> pris par Pierre Ponsich, probablement dans les années 1970 (?) (ill. 12). Les détails sont englués dans une épaisse polychromie et de nombreux endroits ont été rongés par les insectes xylophages. Le bras droit de la Vierge a été reconstitué. L'Enfant est dépourvu de son avant-bras droit et le volume de sa main gauche est difficilement lisible. La succession de boules constituant la couronne de la Vierge est-elle le fruit d'une retaille des volumes ? Les deux entailles présentent sur les côtés de la tête laissent supposer la pose d'ornements métalliques. La tête de l'Enfant n'est-elle pas également le fruit d'une réfection maladroite à en juger par la



Ill. 12: Photographie prise par Pierre Ponsich, jointe à la fiche d'Inventaire du patrimoine.

<sup>276</sup> *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 56.

différence morphologique avec le visage de la Vierge ? Une fente radiale parcourt la face antérieure de la sculpture depuis la base jusqu'à la ceinture de la Vierge.



### *Description formelle*

La Vierge est assise de manière frontale, les genoux légèrement écartés. Tandis que le bras droit est plié à angle droit, la main ouverte avec le pouce et l'index joints, le bras gauche soutient l'Enfant, représenté assis, les pieds posés sur le genou gauche. Les pieds de la Vierge sont posés sur un piédestal faiblement incliné vers l'avant. De la main gauche, l'Enfant tient le Livre fermé, la tranche inférieure posée sur sa cuisse.

Le banc est de plan rectangulaire. Les flancs sont composés d'un champ plat compris entre une moulure droite et une moulure à talus.

277 Date de visite : 21.09.2011

278 Paris, Médiathèque du Patrimoine, cliché 66W00270



### *Description technique*

La Vierge et l'Enfant ont été sculptés dans une même bille de bois ayant conservé son coeur. Le revers de la sculpture présente une légère continuation des drapés ainsi que la marque de l'assise du siège. Le trou central visible sous la base est soit lié à la mise en oeuvre sur le banc du sculpteur, soit lié à un système postérieur de fixation à un socle de présentation. Des traces de gouge sont visibles sous la base.

Des morceaux de toile sont visibles au niveau de la base et autour de la couronne de la Vierge. Il s'agit de toile de couleur claire, d'une texture relativement lâche (13 fils de chaîne pour 11 fils de trame) et de tissage assez régulier. Les fils présentent toutefois des différences d'épaisseur.

La chaîne paraît avoir été posée parallèlement au fil du bois au niveau de la base. Une étude technique plus approfondie devrait déterminer l'originalité de cet élément.

### *Analyse stylistique*

Sans étude technique approfondie, il paraît téméraire de proposer une analyse stylistique. Toutefois certains indices formels pourraient trahir une appartenance à la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le port d'un voile long, le pied droit légèrement de guingois et l'approfondissement des creux des plis.

### *Fortune critique et bibliographie*

Cette Vierge a été publiée pour la première fois en 2013. Le Dictionnaire des églises de France ne fait que les citer.

*Dictionnaire des églises de France*, 1966, pp. IIc 55-56 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 286-287.

## Cat. 52. Espira-de-Conflent

Église paroissiale Sainte-Marie ou Notre-Dame de l'Assomption

Vierge à l'Enfant

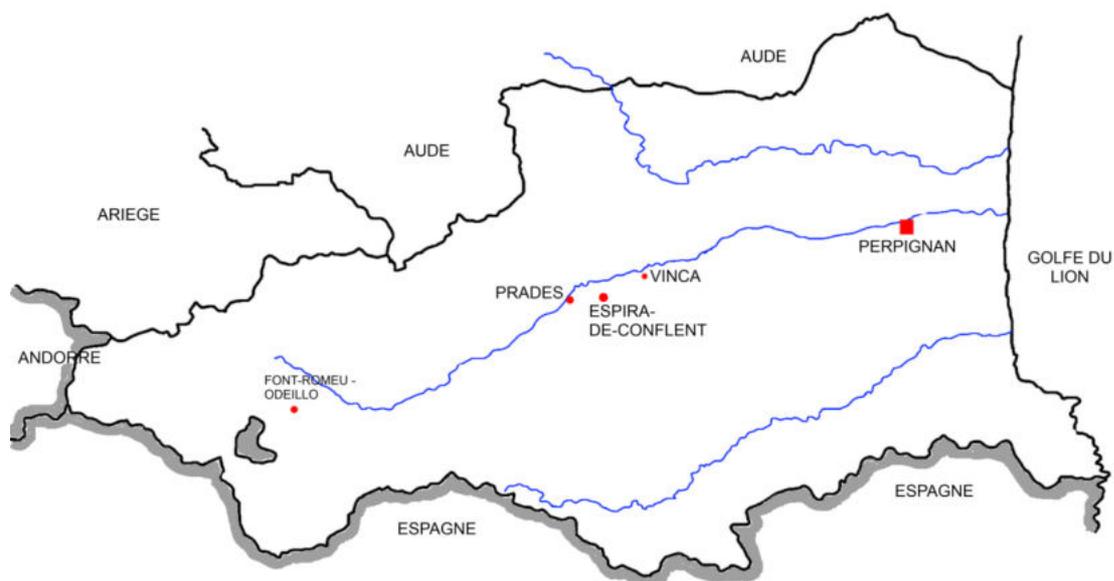
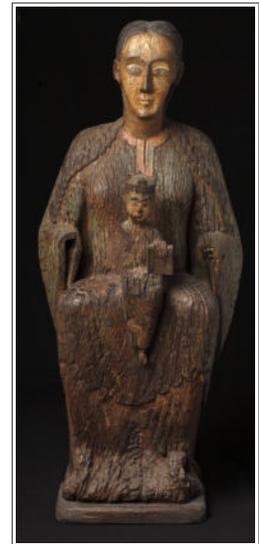
Datation

XI<sup>e</sup> (BORRALLO J., 1939, p. 48) ; Fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle (DELCOR M., 1970a, p.102 ; extrême fin XII<sup>e</sup>-début du XIII<sup>e</sup> siècle (DELCOR M., 1971CSMC, p. 63) ; seconde moitié XII<sup>e</sup> siècle-début du XIII<sup>e</sup> siècle (MALLET G., 2003, p. 77) ; début XIII<sup>e</sup> siècle (PAGES I PARETAS M., 2011, p. 20 ; MATHON J.-B., 2013, p. 288) ; XII<sup>e</sup> siècle (CAMPS J., 2011, p. 57) ; dernier tiers du XII<sup>e</sup> (CVH, 2014)

Noyer polychrome

H. 100,5 cm x l. 44,5 x p. 27 cm.

Classée au titre objet 1975/04/03



### *Provenance*

Le prieuré augustin d'Espira-de-Conflent est fondé à la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>279</sup>. Aucune information ne confirme l'attachement initial de cette Vierge au prieuré.

### *Analyses et principale restauration*

Analyse : Essence du bois : noyer

Traitement : Peu avant 1970<sup>280</sup> : anonyme

<sup>279</sup> Dictionnaire des églises de France, 1966, p. IIc 56.

<sup>280</sup> DELCOR M., 1970, p. 101.



### *État de conservation – Histoire matérielle*

Un cliché du chanoine Borallo pris peu avant 1939<sup>281</sup> montre la Vierge conservée au sein d'une niche inscrite au-dessus du porche d'entrée de l'église. L'Enfant est fixé un peu maladroitement sur le genou droit de sa mère. Le mode de conservation en extérieur est probablement le principal facteur de dégradation de la polychromie et de l'aspect raviné du bois. Dans son ouvrage consacré à l'histoire du prieuré d'Espira, Borallo signale que le peintre Luis Generes reçut le 26 avril 1660 une commande pour une nouvelle Vierge et pour le retable du maître-autel. Est-ce dès cette date que la Vierge fut reléguée dans la niche extérieure ?



Ill. 14: Cliché pris par le chanoine Borallo probablement peu avant 1939 et détail de la Vierge.

Lors de la réunion de la Commission des objets mobiliers du 26 janvier 1976, Lladó, restaurateur attaché à l'atelier départemental, « met l'accent sur la nécessité de consolider [la Vierge de Corneilla de Conflent] ainsi qu'il avait été fait pour la Vierge d'Espira-de-Conflent »<sup>282</sup>. Cette consolidation avait-elle été exécutée par Lladó ? Aucune trace de cette intervention n'a été trouvée dans les archives. Cette seule mention ne donne par conséquent qu'un terminus *ante quem* d'une intervention de restauration, qui doit toutefois s'être déroulée peu avant 1970 puisqu'à cette date Mathias Delcor la dit « récemment restaurée »<sup>283</sup>.

281 L'ouvrage du chanoine Borallo étant publié en 1939, le cliché est supposé de peu antérieur.

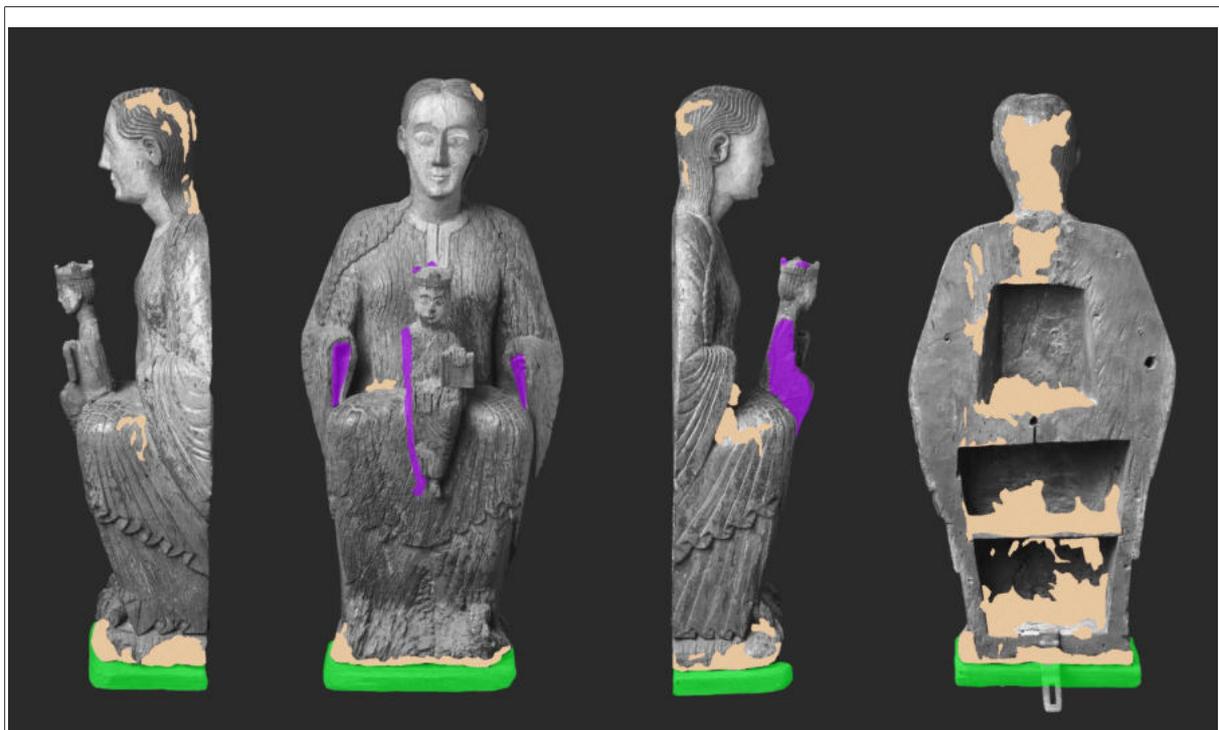
282 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, dossier 66/159.

283 DELCOR M., 1970a, p. 101.

Actuellement, la sculpture souffre d'une perte des mains de la Vierge et d'une importante dégradation au niveau de la base. Cette dégradation a été provoquée par une attaque d'insectes xylophages. L'Enfant a perdu une grande partie de son côté droit : le bras est manquant ainsi que son pied et une partie du vêtement. La base a été complétée par l'ajout d'une planche.

La fixation de l'Enfant sur le genou droit est encore visible aujourd'hui au travers de l'épais mastic brun qui se retrouve également au niveau de la fente radiale sur la face antérieure.

La morphologie particulière des yeux et des oreilles de la Vierge invite à la prudence. Ont-ils été retaillés lors d'une intervention de restauration ?



III. 15: Schéma de l'état de conservation de la Vierge d'Espira-de-Conflent.

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <span style="color: green;">●</span> Reconstitution       | <span style="color: green;">●</span> Enduit épais   | <span style="color: orange;">///</span> Infestation |
| <span style="color: purple;">●</span> Élément retaillé    | <span style="color: orange;">●</span> Clou          |   |
| <span style="color: blue;">●</span> Fente de dessiccation | <span style="color: purple;">●</span> Perte, manque |   |

### *Description formelle*

La Vierge est assise de manière frontale, les genoux écartés afin d'offrir une large assise à l'Enfant assis au milieu de son giron.

### *Description technique*<sup>284</sup>

Une cavité a été creusée au revers au niveau de la poitrine. Une seconde cavité a été aménagée en partie inférieure et divisée en deux par une planche horizontale reposant au creux d'une rainure pratiquée de part et d'autre de la cavité. Quatre trous de chevilles sont disposés de part et d'autre de la cavité supérieure au niveau des épaules. Trois d'entre eux possèdent encore une partie de la cheville. Ces chevilles servaient soit à maintenir une plaque d'obturation du revers, soit à maintenir la Vierge contre une structure plane.

La question de l'usage de ces cavités dorsales en reliquaires a été posée par plusieurs auteurs dont Mathias Delcor et Montserrat Pagès i Paretas<sup>285</sup> en comparant la Vierge d'Espira avec celles de Corneilla, de Ur ou encore de Vinça dont les revers présentent également un évidement plus ou moins important. Il est cependant fort probable que ces cavités aient été initialement creusées pour éviter des défauts de tension du bois pour ensuite être aménagées en lieu usuel lorsque la Vierge fut détachée de son contexte de présentation.

### *Analyse stylistique*

#### Composition

La Vierge d'Espira est très certainement celle qui incarne au mieux le concept de Sedes Sapientae, de Trône de Sagesse. La monumentalité du corps de la Vierge, parfaitement frontal et symétrique, contraste avec la petitesse du corps de l'Enfant. Les genoux sont posés dans l'alignement des épaules, occasionnant pour l'Enfant une large assise de forme trapézoïdale puisque les chevilles sont plus en retrait.

#### Anatomie

Les bras de la Vierge sont pliés à angle droit, tout comme son buste par rapport aux jambes. La taille est basse et la poitrine est indiquée par deux galbes discrets. La chevelure de la Vierge se répartit en deux longues tresses qui courent jusqu'à la pliure des bras en deux lignes sinueuses. Chacune d'elle se termine par une petite bille ronde.

#### Drapés

Le bリアud, orné d'un amigaut souligné d'un galon plat, est doté de manches évasées dont la chute est tendue vers l'arrière en une série de sillons curvilignes dont la convexité augmente à mesure

---

284 Cette oeuvre a pu être étudiée lors d'un stage au CCRP en 2008.

285 DELCOR M., 1970, p. 101 et au sein de plusieurs publications ultérieures ; CAZES A., 1991, p. 15 ; MALLET G., 2003, p. 77 ; PAGES I PARETAS M., 2011, p. 20.

que le sillon se rapproche du coude. La pliure des genoux est accusée par la disposition en éventail des plis du bリアud dont les rives forment des méandres en zigzag. Cette séquence de plis est reprise en mineur au niveau de l'ourlet de la robe. Entre les jambes, les méandres se répartissent en direction opposée à partir des genoux vers un ourlet concave axial.

La Vierge d'Espira-de-Conflent est un cas unique non seulement au sein du corpus des Pyrénées-Orientales, mais également en Catalogne. Qualifiée de sculpture de style barbare à l'extrême fin du XIXe siècle<sup>286</sup>, elle fut parfois comparée avec la Vierge du cloître de Solsona<sup>287</sup>, toutes deux coiffées de deux longues nattes descendant jusqu'à la taille (volume I, chap.V). Malheureusement, seul ce détail iconographique peut supporter la comparaison. En effet, la rythmique des plis n'est en rien comparable entre les deux Vierges. Le bリアud de la Vierge de Solsona présente un plissé serré qui enveloppe en courbes concentriques le genou droit avant de remonter vers le genou gauche en une succession de plis rectilignes obliques dont la rive forme des méandres. Entre les jambes, le plissé serré et rectiligne se délie en un méandre en « S » à la jonction avec le pied. Ces deux rythmiques différentes réfutent l'hypothèse d'une filiation entre les deux Vierges. La Vierge de Solsona, d'une exécution plus virtuose, diffère également au niveau de la composition : le lien maternel et la tendresse manifestée à l'égard de l'Enfant, même par le seul regard, et la dynamique de la composition s'éloigne de la composition rigide de la Vierge d'Espira. Dans l'acception du rayonnement stylistique de la Vierge de Solsona, le sculpteur qui exécuta la Vierge d'Espira, fût-il de piètre qualité, aurait eu à coeur de copier plus ou moins servilement son modèle.

Toutefois, le plissé en éventail et l'effet tressé de la chevelure, déjà en usage à Chartres dans les années 1145-1150, peuvent sans doute situer la Vierge d'Espira dans le dernier tiers du XIIe siècle. Ce même effet graphique se rencontre également au tympan de l'église de Corneilla-de-Conflent, daté de la fin du XIIe siècle, qui présente dans la tunique des anges et de la Vierge le même effet de plissé en éventail.

Le caractère unique de la Vierge d'Espira, le fait qu'elle n'ait pas joué le rôle de chef de file et par conséquent l'absence de lignée s'expliquent selon Delcor par le déclin du prieuré au moment de la réalisation de la sculpture qu'il pose à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle<sup>288</sup>. En revanche, Delcor ne s'interroge pas sur la possibilité d'une provenance extérieure à la Catalogne qui pourrait peut-être expliquer l'unicité de l'oeuvre.

---

286 VIDAL P., 1899, p. 237 ; VASSAL A., 1900, p. 21.

287 PONSICH P., 1994, p. 297 ; PAGES I PARETAS M., 2011, p. 20.

288 DELCOR M., 1971, p. 63.

*Fortune critique et bibliographie*

Son étrangeté par rapport au reste du corpus n'a pas provoqué, comme pour la Vierge de Belloch (Dorres), une pléthore de commentaires.

VIDAL P., 1899, p. 237 ; VASSAL A., 1900, p. 21 ; BORRALLO J., 1939, pp. 11, 45-50 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 56 ; DELCOR M., 1970a, pp. 99-103 ; DELCOR M., 1971, p. 63 ; AVRIL F., BARRAL I ALTET X. et GABORIT-CHOPIN D., 1983, p. 349 ; DELCOR M., 1983, s.p. ; CAZES A., 1991, p. 15 ; BARRAL I ALTET X., 1994, p. 108 ; PONSICH P., 1995, p. 297 ; MALLET G., 2003, p. 77 ; PAGES I PARETAS M., 2011, p. 20 ; CAMPS J., 2011, p. 57 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, pp. 77 et sv. ; MATHON J.-B., 2013, pp. 288-289.

### Cat. 53. Espira-de-Conflent

Collection privée

Vierge à l'Enfant

Datation

vers 1150 (DURLIAT M., 1984, p. 120) ; XIIIe siècle  
(MATHON J.-B., 2013, p. 290 ; CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H. 81 cm x l. 32 cm x p. 19 cm.

#### *Provenance*

Selon le propriétaire de l'oeuvre, « *cette Vierge a été récupérée en 1930 à la décharge publique [...]* ». Elle a été restaurée peu après à Perpignan<sup>289</sup>.

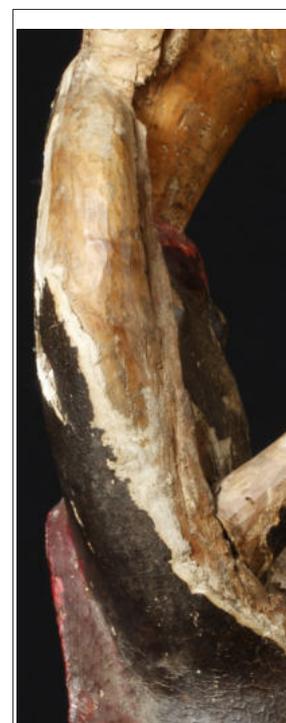
#### *Analyses et principale restauration*

Aucune étude n'a été menée sur cette oeuvre.

#### *État de conservation – Histoire matérielle*

Cette sculpture présente un mauvais état général de conservation et le passage par la décharge publique n'a certainement pas aidé à l'amélioration de son état<sup>290</sup>.

La base a été complétée par l'ajout d'une planche. Les bras de la Vierge ont été reconstitués et ont été altérés par les insectes xylophages. L'Enfant a disparu et aucune trace d'un moyen de fixation n'est apparente. La couronne a été retaillée pour être ensuite grossièrement complétée par des morceaux de bois maintenus par un clou forgé. La polychromie semble avoir été rabotée au niveau de la bordure du manteau couvrant les bras. L'état de surface du bois au niveau des épaules et l'aspect raboté de la polychromie laisse supposer une retaille des deux côtés du buste.



Ill. 16: Détail du profil droit de la Vierge.

<sup>289</sup> MATHON J.-B., 2013, p. 290.

Les colonnettes, dont certaines parties sommitales ont disparu, sont maintenues au siège par des clous forgés dont l'emploi pourrait traduire un ajout tardif des colonnettes. Une étude technique plus approfondie devrait permettre de déterminer l'originalité de ces éléments.



---

290 DELCOR M., 1984, p. 119.



Ill. 17: Schéma de l'état de conservation de la Vierge d'Espira - collection privée.

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <span style="color: green;">●</span> Reconstitution       | <span style="color: green;">●</span> Enduit épais   | <span style="color: orange;">▨</span> Infestation |
| <span style="color: pink;">●</span> Élément retillé       | <span style="color: orange;">●</span> Clou          |   |
| <span style="color: blue;">●</span> Fente de dessiccation | <span style="color: purple;">●</span> Perte, manque |   |

### *Description formelle*

La Vierge est assise de manière frontale sur un siège à colonnettes, les genoux écartés dans l'alignement des épaules.

### *Analyse stylistique*

#### Composition

La Vierge possède davantage de corporéité de face que de profil où le buste est réduit à son épaisseur minimum. Si de face, la symétrie est parfaite, de profil, le corps suit une ligne brisée : la tête est inclinée vers l'avant, le dos est légèrement penché en arrière tandis que les chevilles sont un peu en retrait des genoux.

### Anatomie

Le visage de la Vierge est ovoïde avec un menton pointu. L'austérité du visage est renforcée par une bouche d'expression maussade accentuée par les deux sillons verticaux qui unissent les commissures des lèvres aux ailes du nez. Les yeux globuleux, sans distinction de l'ourlet des paupières, sont disposés selon deux axes inclinés vers la racine du nez marquée d'un accent circonflexe. Les arcades sourcilières, dont l'angle de l'accent circonflexe se situe à hauteur de l'angle externe de l'oeil, se poursuivent en une arête vive et rectiligne jusqu'aux tempes. Le nez est long et aquilin, de section triangulaire aux ailes discrètes. Le visage est encadré par une chevelure qui forme sur le haut du front une guirlande de petits festons dont le profil cannelé évoque la morphologie des plis des vêtements du groupe éponyme (volume I, chap. V). Les cheveux courent de part et d'autre du visage en deux larges ondulations. De profil, les joues sont pleinement rebondies et la bouche est pincée vers l'avant. La taille est soulignée d'une ceinture basse.



Ill. 18: Détails du visage de la Vierge.



### Drapés

Le manteau enveloppe les coudes et couvre les genoux en un rabat dont il ne reste plus qu'une fraction au-dessus du genou droit qui se poursuit par une rive à peine ondoyante venant mourir contre le flanc gauche du siège. La schématisation des plis au niveau des jambes les fait ressembler à deux fûts cannelés. La robe est ornée, juste au-dessous de l'encolure, par trois demi-sphères au relief proéminent. Une autre curiosité se présente entre les pieds de la Vierge où la robe (?) forme une succession de festons en dent de scie tout à fait unique au sein du corpus.

Tant la morphologie particulière du visage que celle des plis ou de la chevelure font de cette Vierge un exemplaire unique pour le corpus catalan. La présence d'un rabat qui couvre les genoux et d'un effet d'enveloppement du coude droit ainsi que la taille basse rapproche cette Vierge de la statuaire du XIIIe siècle, mais il est bien difficile de proposer une datation précise, notamment à cause de son piteux état de conservation..

*Fortune critique et bibliographie*

Son appartenance à une collection privée a enfreint sa publication. Le premier auteur a publié la Vierge d'Espira est Mathias Delcor en 1984.

DELCOR M., 1984, p. 119-120 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 290-291.

### Cat. 54. Estagel

Tour de l'horloge (porte de ville)

Vierge à l'Enfant

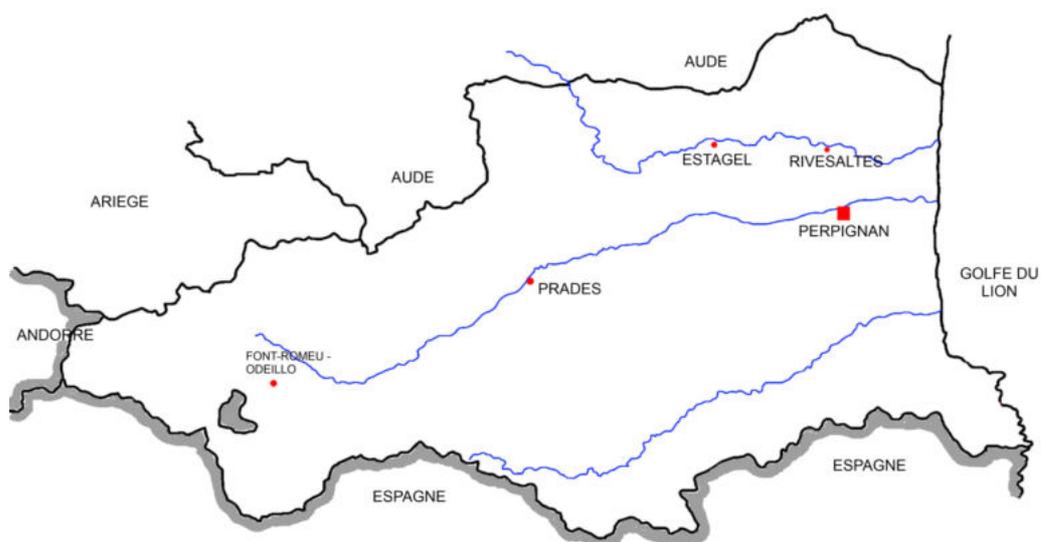
Datation

XIV<sup>e</sup> siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 292) ; troisième quart du

XIV<sup>e</sup> siècle (CVH, 2014)

Marbre polychrome

H. 61 cm x l. 30 x p. 25 cm.



#### *Provenance*

La provenance de cette Vierge n'est pas connue.

#### *Analyses et principale restauration*

Traitement : 2007 : CCRP



### *État de conservation – Histoire matérielle*<sup>291</sup>

La tête et le bras gauche de l'Enfant sont des réfections ultérieures réalisées en bois de résineux. Les fleurons de la couronne de la Vierge ont été éliminés.



Ill. 19: Schéma de l'état de conservation de la Vierge d'Estagel. En rose : les éléments retaillés ; en vert : les parties reconstituées.

### *Description formelle*

Portant un regard bienveillant à son Fils, la Vierge se tient debout, dans un déhanchement prononcé qui lui permet de soutenir l'Enfant au creux de son bras gauche tandis que de la main droite, elle présente un livre ouvert tout en prenant garde d'isoler sa main du contact direct des pages au moyen d'un pan de son manteau. Le battement de jambes de l'Enfant est caché par un tissu qui lui couvre seulement la moitié inférieure du corps.

### *Description technique*<sup>292</sup>

La Vierge et l'Enfant sont sculptés dans le même bloc de marbre. Le revers est animé des plis du voile et de l'amorce des plis du manteau de la Vierge. Il est probable que la monochromie du marbre

291 Cette sculpture n'ayant pu être observée par nos soins, les éléments matériels sont issus de la notice du catalogue de 2013 : MATHON J.-B., 2013, p. 292.

292 Cette sculpture n'ayant pu être observée par nos soins, les éléments matériels sont issus de la notice du catalogue de 2013 : MATHON J.-B., 2013, p. 292.

ait été agrémentée par quelques rehauts de dorure, notamment sur la couronne et les bordures des vêtements.

### *Analyse stylistique*

#### Composition

Le corps de la Vierge suit une ligne serpentine discrète accompagnée d'une torsion du buste et d'une inclinaison de la tête en direction de l'Enfant. La jambe droite marque une flexion discrète, tout comme le déhanchement à peine visible, signalé par les méandres qui découlent de la reprise du manteau sous l'Enfant.

#### Anatomie

Le visage de la Vierge est large, massif et presque rond. Le cou est trapu et potelé. Le dos du nez est peu proéminent, excepté au niveau du lobe où il se retrousse quelque peu. La bouche est rieuse, marquée aux commissures par deux fossettes. Les cheveux, divisés en deux par une raie médiane dont la naissance apparaît sous le cerclage de la couronne, sont composés de larges boucles. La main de la Vierge est pataude, dotée de quatre doigts d'égale longueur.

#### Drapés

Le voile court décrit au revers un élégant pli en serviette au retroussis échancré. Les deux rives du voile sont rabattues sur les côtés où elles forment de larges méandres. La robe est maintenue à la taille par une longue ceinture dont la partie excédentaire tombe juste sous le genou. Le bouffant de la robe est rendu par une série de petites fronces à peine visibles qui se poursuivent sous la ceinture par des plis côtelés de proéminence croissante. La flexion de la jambe droite est soulignée d'une légère brisure des plis tandis qu'un autre pli saillant marque la séparation entre les deux jambes tout en accentuant l'effet de retrait du pied gauche. La pesanteur du manteau est suggérée sur les côtés par une paire de plis en bec contrariés dont



III. 20: Détail du plissé autour des pieds de l'Enfant.

l'entame est reprise par les bras à partir desquels le tissu forme d'un côté des plis en cornet et de l'autre côté un rabat dont la rive forme des méandres. Le battement des jambes de l'Enfant offre au textile la possibilité de se déployer en une succession de plis couchés dont la rive forme des méandres serrés dont une partie auréole son pied droit.

Le mouvement de reprise du manteau par la main droite et la chute de plis qui en découle est un geste caractéristique de la sculpture languedocienne produite après 1340. Toutefois, à la différence des Vierges produites dans le sillage des ateliers narbonnais, la Vierge d'Estagel ne porte pas son voile en tablier sur la poitrine.

#### *Fortune critique et bibliographie*

La première notice consacrée à la Vierge d'Estagel est celle qui figure dans le catalogue d'exposition consacrée à la période majorquine du Roussillon.

[Cat. expo], REYNAL J. (sous la dir. de), 2005, pp. 159, 162 ; MATHON J.-B., 2013, p. 292-293.

### Cat. 55. Eyne

Église paroissiale Saint-Michel

Vierge à l'Enfant dite *Mare de Deu del Remei*

Datation

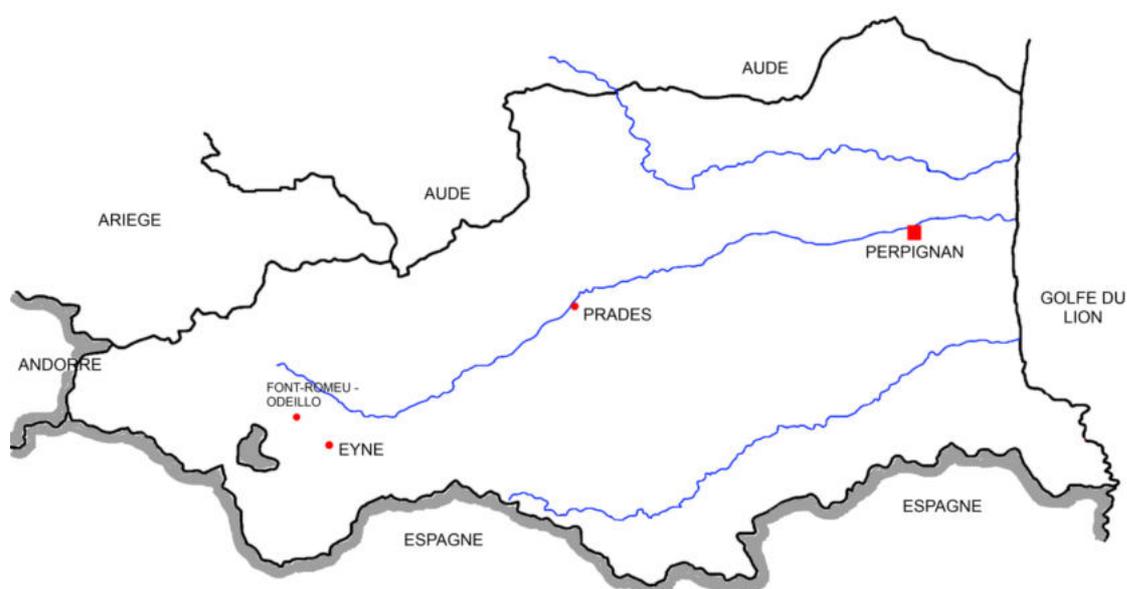
XIII<sup>e</sup> siècle (SAILLENS E., 1945, p. 102 et 261 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 257) ; dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 294) ; vers 1200 (CVH, 2014)

Bois polychromé et doré

H. 77 cm x l. entre 20 et 30 cm<sup>293</sup>.

Classée au titre objet 1932/05/21

Oeuvre **volée** en octobre 1958



#### *Provenance*

La provenance de cette oeuvre n'est pas connue.

#### *Analyses et principale restauration*

Le vol de la sculpture empêche toute étude.

<sup>293</sup> Ces dimensions sont issues de la fiche d'inventaire établie par la Documentation générale des Fouilles et Antiquités.



Ill. 21: Vue de la Vierge d'Eyne avant et après restauration par Marcel Maimponte.

### *État de conservation – Histoire matérielle*

La sculpture était exposée dans la niche située « *dans le mur de droite de la chapelle du Christ, au bras gauche du transept* »<sup>294</sup>

Une comparaison des clichés photographiques conservés à la Médiathèque du Patrimoine à Paris permet de mesurer le degré de l'intervention effectuée en 1952 par le sculpteur Marcel Maimponte pour un montant de 10.000,00 francs<sup>295</sup> (ill. 21). Le cliché pris avant traitement montre une césure au niveau de la poitrine de la Vierge ainsi qu'un ajout au niveau des bras et de la main droite de la Vierge. Cette marque d'assemblage pourrait-elle signifier une réfection du buste ? Le bras droit de l'Enfant est également rapporté, mais son pied droit est manquant. Le visage et la couronne de la Vierge semblent déjà être le fruit d'une réfection au vu de leur état de conservation et de leur facture. Les clichés réalisés après le traitement de Marcel Maimponte montrent par contre une réfection de la main gauche de la Vierge et des visages, d'une des colonnettes à l'avant du siège et une correction des volumes au niveau du buste, une réfection du pied droit de l'Enfant ainsi qu'une

<sup>294</sup> MATHON J.-B., 2013, p. 294.

<sup>295</sup> Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, commune d'Eyne, Courrier du Secrétaire d'État à l'Éducation Nationale à Marcel Maimponte en date du 29 mai 1952.

adaptation du Christ aux genoux de sa mère. Cette adaptation a été complétée par le bouchage des trous au niveau des jambes du Christ. Outre les visages qui sont l'objet de la part la plus importante du traitement, le sculpteur n'a pas modifié abusivement le reste de la sculpture.

La sculpture est volée une première fois en 1956 pour être retrouvée quelque temps plus tard dans un placard de l'église<sup>296</sup>. Suite à cette première disparition, le Secrétariat d'État aux Arts et Lettres insiste auprès de la municipalité de bien vouloir « *prendre leurs dispositions pour qu'une pareille disparition ne puisse plus se renouveler* » et de tenir le ministère informé des mesures qui auront été prises<sup>297</sup>. Ces recommandations resteront lettre morte puisque le 6 octobre 1958, la sculpture disparaît une seconde fois. Les soupçons se portent sur le curé et sa gouvernante ainsi que sur un antiquaire américain et un antiquaire originaire de Carcassonne<sup>298</sup>. À ce jour, elle est toujours signalée comme « objet volé ».

#### *Description formelle*

La Vierge est assise sur un siège muni de colonnettes torses épatées à la base et entrecoupées en partie médiane par un élément annulaire. L'Enfant, assis dans le giron de sa mère, bénit de la main droite tandis que de la main gauche il tient le Livre ouvert reposant sur l'extrémité du genou gauche.

#### *Description technique*

Une fiche d'inventaire de la médiathèque du Patrimoine (Paris) mentionne une Vierge polychromée et dorée. Le revers était évidé pour une raison technique.

En 1931, Louis Bertrand lui signale des sourcils roux tout en l'estimant « *la plus primitive et la plus pauvre de toutes* »<sup>299</sup>.



Ill. 22: Vue du revers de la Vierge d'Eyne.

296 Journal *Le Monde* du 29 octobre 1958.

297 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, commune d'Eyne. Courrier du Secrétaire d'État aux Arts et Lettres au préfet des Pyrénées-Orientales en date du 13 novembre 1956.

298 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, commune d'Eyne. Courrier du commissariat frontière de Bourg-Madame au Sous-Préfet de l'arrondissement de Prades en date du 20 octobre 1958.

### *Analyse stylistique*

Souvent considérée comme apparentée au modèle corneillanais<sup>300</sup> notamment parce que le prieuré augustin y avait des possessions, la Vierge d'Eyne fut également assimilée aux Vierges du type « Ripoll » avec les Vierges de Tura/Olot, Olopte, Corneilla, Planès, Err, Odeillo par Antoni Noguerra<sup>301</sup> ou encore aux Vierges qualifiées de « romanes » telles celles de Tallo, Ger, Angoustrine, Planès, Err, Odeillo, Saneja, Hix, Targasonne, Méranges, etc... par Antoni Pladevall<sup>302</sup>. Le type « Ripoll » étant attribué aux Vierges dont les sanctuaires se trouvent le long de chemins mariaux qui mènent au célèbre monastère catalan.

Malgré le peu d'informations livrées par les clichés photographiques, le style de la Vierge d'Eyne évoque celui des Vierges produites aux alentours de 1200, notamment par le pli en serviette entre les pieds et les plis en « V » superposés qui animent le manteau sur les jambes.

### *Fortune critique et bibliographie*

#### Source d'archives

ADPO 207 J 184 : Fonds Delcor, cliché non daté.

#### Bibliographie

BROUSSE E., 1896, p. 174 ; BEAULIEU E.-M., 1904, p. 150 ; BERTRAND Louis, 1931, pp. 22, 41, 81 et 189 ; SPERANZE N., 1941, p. 120 ; SAILLENS E., 1945, pp. 102 et 261 ; DURLIAT M., 1958a, p. 25 ; DURLIAT Marcel, 1958b, s.p. ; Cat. expo Lourdes 1958, s.p. ; DURLIAT M., 1963, p. 166 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 58 ; DELCOR M., 1970a, pp. 38-39 ; 1971, p. 65 ; DURLIAT M., 1975, p. 52 ; NOGUERRA I MASSA A., 1977, p. 155 ; DELCOR M., 1983, s.p. ; DURLIAT M., 1986, p. 312 ; PLADEVALL A., 1993, p. 153 ; DELCOR M., 1995, p. 71 ; DELCOR M., 1997a, p. 339 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 257 ; SUBES M.-P., 2011, p. 59 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 242-295.

---

299 BERTRAND L., 1931, p. 189.

300 DURLIAT M., 1958, p. 25 ; DURLIAT M., 1958, s.p. ; DELCOR M., 1970a, pp. 38-39 ; DELCOR M., 1971, p. 65 ; DURLIAT M., 1975, p. 52 ; SUBES M.-P., 2011, p. 59.

301 NOGUERRA I MASSA A., 1977, p. 155.

302 PLADEVALL A., 1993, p. 153.